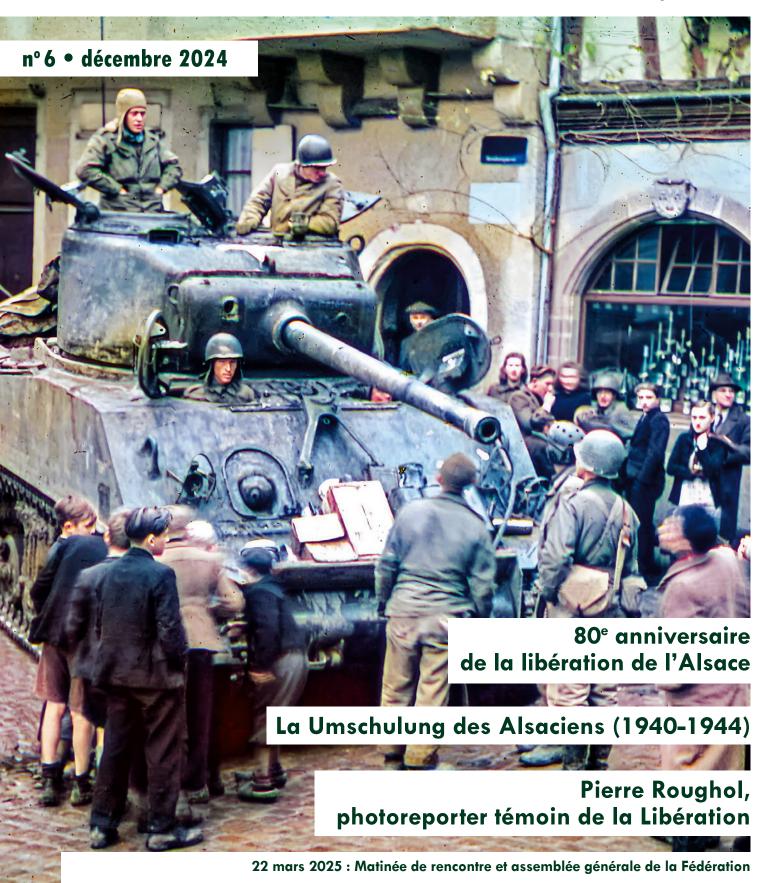


Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace





Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 6 • décembre 2024. Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Béatrice Boch, Jean-Claude Christen, Gabrielle Claerr Stamm, Philippe Edel, Richard Fuchs, Jean-Paul Girard, Frank Jung, Jean-Paul Krebs, Robert Lehmann, Francis Lichtlé, Hugues Martin, Daniel Morgen, Claude Muller, Laurence Rasseneur, Isabelle Roughol, Raymond Scheu, Bernard Schwach, Jean-Philippe Strauel • Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

lmage de couverture : Arrivée des Américains de la 36° division d'infanterie à Riquewihr (5 décembre 1944). Photo : Collection André Hugel - Musée mémorial des combats de la poche de Colmar.



Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

Le dimanche 29 septembre 2024, à Kaysersberg, au congrès des historiens et passionnés de l'histoire de l'Alsace, le présent a servi de support au passé et à l'avenir. Le passé sans surprise, puisqu'il

était le thème incontournable de la journée, a été joliment mis en scène par la société d'histoire locale de deux manières : des visites remarquablement guidées d'une part, les interventions érudites du matin tant par Annette Braun que par Francis Lichtlé d'autre part. Au-delà de l'attendu, c'est aussi

l'accueil qui a séduit les congressistes. Un accueil simple et sincère de Madame la maire relayant celui des membres de la société d'histoire de Kaysersberg, prévenants et attentionnés.

Quand le savoir-faire se joint au savoir-vivre, les sourires s'affichent, les échanges entre les participants deviennent chaleureux. Ils donnent sens à la convivialité, le sens d'une vie en quelque sorte. La présidente Annette Braun s'est présentée comme une « doyenne ». Le respect est dû à cette catégorie de personnes qui, une vie durant, n'a guère varié dans la volonté de faire connaître et de réunir les personnes de bonne volonté. Le support du passé et de l'avenir s'est incarné en la table du restaurant. La « doyenne » était entourée d'une partie de son équipe, la trésorière, la secrétaire et, version masculine, par l'homme qui a abandonné son



château pour un jour afin de se préoccuper de l'accueil de tout un chacun au parking dédié aux visiteurs d'une journée vouée à Clio, celle-ci version alsacienne.

Présent à la même table aussi, Hugo, vingt-deux ans, passionné de rail et de locomotives, secrétaire de la société d'histoire de Kientzheim, déjà connaisseur des ex-votos de son village, quand bien de nos contemporains ignorent ce nom et sa signification. Dans les propos échangés à table, chacun a bien voulu partager des bribes de vie et faire part d'engagements multiples, de la culture au domaine caritatif. Une courte escapade, permise par un temps mort du service, propulse le jeune Hugo au premier étage du restaurant où se trouve une grande salle avec une gigantesque cheminée sculptée. Le passé resurgit dans le présent. Hugo fera-t-il visiter un jour cette salle?

Dans la longue chaîne de celles et ceux qui sont passionnés par nos patrimoines et histoires régionaux, nous tenons tous un rang de passeurs. Mais nous avons aussi besoin des uns et des autres. La présence à Kaysersberg de François Petrazoller, directeur des archives de la CeA, et celles de Nadège Taureau et Pierre Jouffre pour la région Grand Est traduisent le souci des instances publiques de nous accompagner dans nos projets. Construire des ponts au lieu de creuser des tranchées, d'autres l'ont dit et écrit avant cet éditorial. En discutant, à bâtons rompus avec les anciens, il était aussi possible de ressentir une certaine nostalgie ; celle d'une période où un congrès d'historiennes et d'historiens devait être le lieu où il fallait en être, un lieu de pouvoir, où se pressaient préfets, sous-préfets, maires, archivistes, autorités religieuses.

Nous avons tous, du moins celles et ceux qui ont connu ce temps, observé une mutation de la société. Le congrès n'est plus le moment de paraître. Il est devenu le lieu où se réunissent des gens qui font. Servir l'histoire et non se servir de l'histoire. Merci à toutes et tous qui font, merci à toutes les sociétés qui font confiance à la fédération et qui s'acquittent, de manière incroyable, de leur cotisation, qui font remonter informations les concernant et textes historiques pour publication. Plus que jamais, œuvrons!

Il me reste à émettre deux souhaits. Comme d'habitude, si la lecture de cette publication vous a apporté quelque agrément, merci de la diffuser autour de vous. Par ailleurs, dans la perspective du renouvellement du comité en 2026, je rappelle que toutes les compétences seront accueillies avec joie, notamment celles qui auraient envie d'alimenter le site de la Fédération et les réseaux sociaux.

Quoi de neuf?

Raymond Scheu

Ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire* est largement consacré à la Seconde Guerre mondiale à l'occasion du 80° anniversaire de la Libération • Nous ne pouvions négliger cet événement motivant de nombreuses manifestations dans lesquelles les sociétés d'histoire et

d'archéologie d'Alsace sont largement impliquées.

Ainsi, vous découvrirez:

- un article sur la *Umschulung* imposée aux enseignants alsaciens pendant l'annexion de notre région par l'Allemagne nazie,
- des textes sur des familles victimes de la Shoah composés par des collégiens de Soultz que la société d'histoire locale a contribué à valoriser,



- un coup de projecteur sur les innombrables traces marquant le souvenir des Américains qui, en 1944-45, ont joué un rôle déterminant dans la libération de l'Alsace,
- une présentation d'un photographe de guerre, Pierre Roughol, qui a laissé de nombreuses photos prises lors de la Libération notamment en Alsace : certaines sont commentées par les historiens locaux auxquels nous avons fait appel.

Ces deux derniers articles sont le fruit d'un travail collaboratif qu'il serait intéressant de développer : un sujet est traité à partir d'informations ou de documents fournis par une multitude d'historiens locaux. La Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace a vocation à rassembler les compétences et les énergies autour d'un même projet.

Naturellement, vous retrouverez, dans Moissons

d'histoire, d'autres rubriques que vous connaissez bien maintenant dont :

- une invitation à découvrir quelques trésors du Musée sundgauvien,
- un focus sur les Amis de la Léonardsau et du cercle de Saint Léonard,
- toute l'actualité fédérale (des échos de notre dernier congrès à Kaysersberg, des salons, festivals du livre auxquels nous avons participé...), les publications et l'actualité des sociétés locales, du grain à moudre avec des informations culturelles...

Nous espérons que vous aurez plaisir à lire ces quelques pages et que nous nous retrouverons nombreux le 22 mars à Châtenois, lors de notre prochaine matinée de rencontre et d'échanges suivie, l'après-midi, de notre assemblée générale pour partager nos expériences , nos réussites et nos interrogations.

Bonne fin d'année à toutes et à tous.



39° Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Kaysersberg

Album photo du 29 septembre 2024



























 ${\it Photos: Constance\ Ursulet,\ Raymond\ Scheu,\ Helen\ Treichler.}$

Café de l'histoire 2024

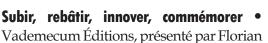
les livres présentés - Gabrielle Claerr Stamm

La Fédération a eu le plaisir d'organiser le 13° Café de l'histoire • Dans le cadre du Festival du livre de Colmar, nous avons présenté 12 ouvrages récents d'histoire locale. L'équipe de

modérateurs était composée de : Hervé de Chalendar, Marc Glotz, Paul Greissler, Philippe Legin,

Claude Muller, Vianney Muller.

L'habitat rural dans les Hautes-Vosges • Service Inventaire et Patrimoines de la Région Grand Est, présenté par Jean-Yves Henry. Cette rencontre a permis de revenir sur les caractéristiques de l'habitat dans les Vosges qui ont la particularité d'abriter sous un même toit hommes, bétail et fourrage, mais chacun dans sa travée. Celle des humains s'organise toujours autour de sa cheminée au large adossée à son placard de chauffe et à son four à pain.



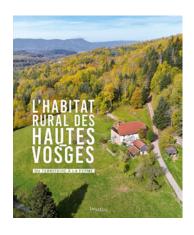


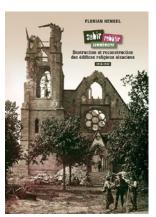
Nicolas Kempf, Vlou, Philippe Legin.

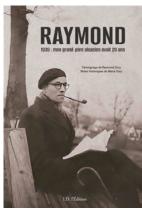
Hensel. La destruction et la reconstruction des édifices religieux alsaciens pendant ou au lendemain de la Première Guerre mondiale (1914-1932). Le patrimoine religieux alsacien a été lourdement endommagé durant la Guerre 14-18. Dès l'armistice, architectes et artisans proposent des projets parfois novateurs, en tirant profit de certaines innovations héritées du conflit. Cet ouvrage évoque les originalités de la destruction puis de la reconstruction des édifices cultuels alsaciens.

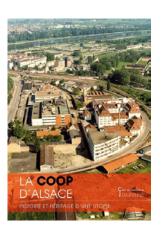
Raymond : 1939, mon grand-père alsacien avait 20 ans • I.D. Éditions, présenté par Marie Oury. Ce livre plonge le lecteur dans les mémoires captivantes d'un jeune homme, brillant, tout juste sorti de l'Ecole Normale d'instituteurs lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Contre son gré, Raymond est contraint de participer à la *Umschulung* puis d'enseigner en Allemagne avant d'être enrôlé de force dans la *Wehrmacht*. Il vivra la retraite de l'armée allemande sur le sol de France, au cœur de la terrible bataille de la poche de Colmar.

Héritage d'une utopie : la COOP d'Alsace • Service Inventaire et Patrimoines, Région Grand Est, Présenté par Frank Schwarz et Cathy Blanc-Reibel. Cette publication invite à découvrir l'histoire de cette utopie en mouvement, à travers la naissance et le développement du mouvement coopératif en Alsace, l'évocation de ses protagonistes, la construction et l'extension de l'entrepôt central durant plus d'un siècle jusqu'à devenir une emprise manufacturière tentaculaire et, enfin, la renaissance du quartier COOP à travers une opération de reconversion urbaine qui entend faire perdurer l'esprit qui a animé, durant des décennies, les sociétaires de la COOP.











Le vin de Strasbourg. Histoire du vignoble et vignerons d'aujourd'hui • La Nuée Bleue, présenté par Georges Bischoff, Hervé Lévy et Stéphane Louis. L'histoire et le succès du vignoble strasbourgeois ne datent pas d'hier. Dès l'Antiquité, et c'est ce que nous explique Georges Bischoff, professeur d'histoire et passionné de vin, le vignoble s'est fortement développé autour de Strasbourg et était connu à travers l'Europe. Hervé Lévy, lui, dessine les portraits des vignerons d'aujourd'hui. Il est allé sur le terrain pour recueillir les paroles des personnes qui font vivre ce vignoble...

Table ronde - 60 ans d'inventaire : cela se fête (Saisons d'Alsace n° 101) • Présenté par Clémentine Albertoni, Olivier Haegel, Florent Fritsch et Jean-Marie Holderbach. Le prochain numéro de la revue *Saisons d'Alsace* est consacré au service de l'Inventaire général - site de Strasbourg, de la Région Grand Est qui fête en 2024 ses 60 ans. L'occasion de faire un retour sur l'histoire du service, mais aussi de mettre en lumière les projets actuels et futurs.

les 42 • Association pour des études sur la Résistance intérieure des Alsaciens. Présenté par Jacques Stoll et Xavier Gillig - AERIA. Juin 1944, 60 officiers de réserve alsaciens sont convoqués au camp SS de Cernay; malgré les règlements de l'armée allemande, ils sont appelés à être officiers dans celle-ci. La grande majorité des gradés français refuse et après un camp d'instruction SS près de Dantzig où ils persistent dans leur refus, ils sont transférés au camp de concentration de Neuengamme sous le statut de *Nacht und Nebel*. Vingt seulement reviendront. Témoignage présenté par deux descendants.

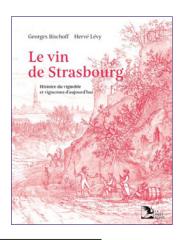
Avant, Pendant, la famille Hirschler, Après la Shoah • Association pour des études sur la Résistance intérieure des Alsaciens, présenté par Alain Hirschler - AERIA. Alain Hirschler retrace la vie de ses parents, René Hirschler, rabbin de Mulhouse puis grand rabbin de Strasbourg, et Simone Lévy, résistants « morts pour la France ». Il évoque son parcours d'enfant caché et inclut la conférence avant-gardiste « Féminisme et judaïsme » de sa mère en 1936.

Contes de Noël d'Alsace • Le Verger Éditeur, textes de Nicolas Kempf, illustrations de Vlou. Nicolas Kempf a sélectionné dix histoires bien ancrées en Alsace. Il réunit ici le grand saint Nicolas et son âne, Hans Trapp et le lumineux Christkindel, ainsi que Dame Holle, l'ermite Colomban et même un capucin bien distrait.

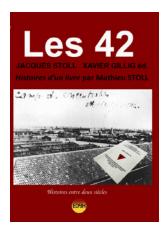
Les libérateurs. Entre le souvenir et la mémoire • Collection Historial de la Frontière, présenté par Francis Petitdemange. Une plongée dans l'histoire à l'aune des quatre-vingts années qui ont suivi l'aube du 6 juin 1944, avec la génération des enfants de l'année 1944 et leurs libérateurs.

L'étoile déchirée. Le sauvetage des Juifs par des policiers de Nancy en juillet 1942 • Présenté par Pierre-Louis Buzzi et les élèves du Club d'histoire du collège Mathias Grünewald de Guebwiller. 1942. Esther est une jeune adolescente vivant à Paris. La guerre bouleverse sa vie. Fille unique, Parisienne, amoureuse de Samuel, Esther a tout pour réussir mais certains en ont décidé autrement parce qu'elle est juive. Ce roman inspiré de faits réels raconte son histoire et son sauvetage par des policiers héroïques au cœur de la zone occupée.





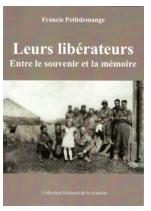




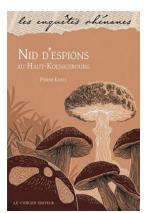


Enquête rhénane - Nid d'espions au Haut-Koenigsbourg • Le Verger éditeur. La Nuée Bleue, présenté par Pierre Kretz. En pleine guerre froide, Edmond Lenoir, agent du contre-espionnage français, est envoyé en Alsace pour surveiller discrètement le personnel de la mine d'uranium de Saint-Hippolyte. Ce site, au pied du Haut-Koenigsbourg était alors un enjeu pour le pouvoir gaulliste qui développait massivement le recours à l'énergie nucléaire pour renforcer la souveraineté nationale. Dérision, second degré et intrigues sont au menu de ce nouveau roman de Pierre Kretz, qui peint avec finesse et justesse une Alsace d'après-guerre placée bien malgré elle au cœur d'enjeux géopolitiques qui la dépassent.









Vous pouvez retrouver l'album-souvenir du Café de l'histoire 2024 sur le site de la Fédération ⊃



La Fédération dans les salons

Nous étions à Molsheim & à Colmar

Aller à la rencontre des historiens alsaciens est toujours un plaisir •

Nous vous avons retrouvés lors du Salon du livre ancien de Molsheim les 24 et 25 octobre ainsi qu'au

Festival du livre de Colmar les 23 et 24 novembre. Ces salons du livre permettent à la Fédération de présenter ses publications ainsi que celles des sociétés d'histoire affiliées. Au Festival de Colmar, nous avons été rejoints, cette année encore, par l'Historischer Verein für Mittelbaden qui propose ses propres

ouvrages et des alsatiques d'occasion. Les contacts, riches et nombreux avec le public, ont été grandement facilités par le cadre de ces manifestations parfaitement rodées. Sachant se réinventer en permanence tout en offrant aux exposants comme au visiteurs un environnement accueillant, chaleureux et bienveillant, elles ne pourraient être possibles sans le travail d'organisateurs efficaces que nous remercions de tout cœur.

À l'année prochaine!







80^e anniversaire de la libération de l'Alsace

le souvenir américain au coin des rues et des places

Philippe Edel

Quatre-vingts ans après la participation de l'armée américaine à la libération de l'Alsace, quelles traces visibles témoignent encore aujourd'hui du courage de ses soldats et souvent de leur sacrifice suprême? En cherchant bien, ces traces ne sont pas si rares. On les trouve généralement au coin de nos rues ou sur nos places, parfois dans nos églises, souvent dans des lieux

dédiés, à l'intérieur ou quelquefois à l'extérieur de nos localités où furent édifiés des monuments commémoratifs. Sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, le constat qui suit s'appuie notamment sur l'aide bienveillante de plusieurs responsables de sociétés d'histoire locales (cf. liste en fin d'article). On dénombre ainsi une bonne cinquantaine de communes alsaciennes où l'on trouve ces empreintes, plus particulièrement dans celles où les combats furent les plus violents, c'est-à-dire autour de la Poche de Colmar et dans l'Alsace du Nord qui subit la contre-offensive Nordwind.

Des rues, places, ponts, routes, boulevards à leur nom •

Concernant des voies publiques baptisées en leur honneur, on en recense une demi-douzaine, dites « des Américains » : des rues à Colmar, Holtzwihr, Kintzheim, une place à Ingersheim, un pont à Horbourg-Wihr, une route entre le col du Rothenbach et La Bresse. Pour que le lien avec la Libération soit explicite, la plaque d'Ingersheim (photo 1) précise en outre le nom de l'unité libératrice : la 28^e division U.S. Depuis la Libération, certaines autres voies ont, cependant, pu être déjà débaptisées, comme à Riquewihr où l'ancienne place des Américains se nomme aujourd'hui place Fernand Zeyer.



1. Place des Américains à Ingersheim (source Eugène Schubnel).

Ailleurs, le nom de rues ou boulevards honore des chefs civils ou militaires américains : le président Roosevelt à Colmar, Habsheim et Mulhouse, le général Eisenhower à Strasbourg, le général Patch à Sélestat, le commandant O'Connel à Bennwihr ; voire d'unités militaires : la 3^e division d'infanterie US à Jebsheim. Il existe aussi plusieurs rues dénommées en l'honneur de la 5^e division blindée mais il s'agit en Alsace de la 5^e DB française, son homonyme américaine ayant combattu au même moment en Lorraine où subsistent plusieurs monuments en son honneur.

On notera aussi plusieurs voies dédiées à de simples soldats qui se distinguèrent particulièrement pour

la libération de la localité : **rue Audie Murphy à Holtzwihr** (photo 2), place John Shirley à Bennwihr, pont du Captain Nutting à Sigolsheim. Deux de ces hommes survécurent à la guerre et un lien s'établit entre eux et l'Alsace. Audie Murphy fut le soldat américain le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale. C'est à Holtzwihr qu'il accomplit son acte de bravoure le plus connu. Bien que touché aux deux jambes par un tir de mortier lors de l'entrée de son unité dans la localité, il organisa une contre-attaque héroïque qui permit de repousser l'ennemi. Cette action



2. Rue Audie Murphy à Holtzwihr (photo Jean Ketterlin).

lui valut la Medal of Honor, la plus haute distinction militaire américaine. Devenu par la suite acteur de cinéma, il joua son propre rôle dans le film autobiographique *To Hell and Back (L'enfer des hommes)* réalisé en 1955 par Jesse Hibbs où il reproduit l'intrépide épisode de Holtzwihr. Outre la rue à son nom, la municipalité érigea un monument en son honneur sur une de ses places. Audie Murphy mourut en 1971, à 45 ans, dans un crash d'avion en Virginie et fut inhumé avec tous les honneurs au célèbre cimetière national d'Arlington. Quant à John Shirley, il avait pris part aux combats de décembre 1944 pour la libération de Bennwihr, lors desquels il fut blessé, fait prisonnier, puis s'évada

(10)

avec d'autres camarades pour rejoindre les lignes américaines. Distingué par de nombreuses médailles américaines dont la prestigieuse Silver Star, il fut nommé citoyen d'honneur de Bennwihr. Surnommé affectueusement « GI John » par les habitants de la commune, il venait régulièrement à Bennwihr lors des commémorations officielles, jusqu'à son décès en 2022, à 97 ans, chez lui à Livermore en Californie où il est enterré. Enfin, la commune de Sigolsheim donna le nom de Wilbur F. Nutting au pont auprès duquel ce capitaine fut tué le 17 janvier 1945 – à l'âge de 26 ans – par l'artillerie ennemie alors qu'il engagea son escouade au combat. Il fut lui aussi décoré de la Silver Star, à titre posthume, et est enterré au Long Island National Cemetery à New York.

On notera qu'il existe aussi une quinzaine de rues « des Alliés » en Alsace, à Châtenois, Epfig, Eschau, Griesheim-près-Molsheim, Molsheim et Oermingen dans le Bas-Rhin, à Altkirch, Ensisheim, Fortschwihr, Guebwiller, Habsheim, Riedisheim, Thann et un boulevard des Alliés à Mulhouse dans le Haut-Rhin. Cependant, une partie d'entre elles furent ainsi dénommées déjà au lendemain de la Première Guerre mondiale, comme à Guebwiller, Thann et Mulhouse.

Signalons aussi que, dans une centaine de communes, une rue ou une place porte la date du jour de leur libération, entre le 17 novembre (1944) à Sélestat et le 9 février (1945) à Mœrnach, mais pour la plupart d'entre elles sans indication de l'année, ni référence aux Américains.

Des monuments, stèles, plaques commémoratives consacrés aux Américains •

C'est une bonne quarantaine de monuments, stèles et plaques commémoratives que l'on peut dénombrer en Alsace en l'honneur, spécifiquement, des Américains, notamment à Barr (photo 3), Barembach, Dambach, Haguenau, Hatten, Hochfelden, Molsheim, Puberg, Rittershoffen, Sarre-Union (photo 4), Scherwiller, Strasbourg, Wingen-sur-Moder, Wolfskirchen dans le Bas-Rhin, Bennwihr, Fortschwihr, Horbourg-Wihr, Jebsheim, Kaysersberg, Ostheim, Riedwihr, Roderen, Sigolsheim, Thannenkirch, Turckheim, Wickerschwihr dans le Haut-Rhin. Certains sont de simples écriteaux au bas d'un monument aux morts, d'autres de solides stèles en granit, des monuments en grès des Vosges, voire de plaques métalliques bien visibles dont l'inscription se réfère précisément à l'unité qui libéra la localité. C'est le cas notamment à Ammerschwihr, Fortschwihr, Holtzwihr, Kaysersberg, Ostheim, Molsheim (photo 5), avec des plaques émaillées bilingues français-anglais assez semblables et souvent de couleur bleue en l'honneur des soldats de la 3^e division d'infanterie américaine. Outre le blason de la commune et le drapeau américain, elles sont généralement ornées de signes distinctifs de cette unité tels que son insigne (sept bandes obliques bleues et blanches alternées), sa devise en français (« Nous resterons là ») ou son surnom (*Rock of the Marne*). Notons que certaines de ces plaques furent proposées aux communes par le capitaine Monika Stoy, présidente de la Society of the 3rd Infantry Division, et son époux, le lieutenant-colonel Timothy R. Stoy, historien de la Society, qui ont souvent représenté cette unité lors de cérémonies officielles en Alsace.







- 3. Plaque en l'honneur des soldats du général Patch à Barr (photo Philippe Edel).
- 4. Stèle en granit en hommage aux soldats de 26° division d'infanterie US à Sarre-Union (source Lucien Drommer).
- 5. Plaque en l'honneur de la 3° division d'infanterie US à Molsheim (photo Grégory Oswald).







- 6. Stèle en l'honneur de la "Cactus Division" [103° DI US] à Scherwiller (source American War Memorials Overseas).
- 7. Stèle en l'honneur des "Trailblazers" [70° DI US] à Wingen-sur-Moder (photo Didivo67).
- 8. Plaque commémorative à Haguenau (source Paul Greissler).

À **Scherwiller** (photo 6) également, la stèle en mémoire de l'unité libératrice, en l'occurrence la 103° division d'infanterie US, met en avant le surnom (*Cactus Division*) sous lequel celle-ci fut connue, ainsi qu'un médaillon représentant un cactus stylisé que ses soldats portaient en insigne d'épaule. À **Wingen-sur-Moder** (photo 7), la double plaque bilingue en fonte, érigée en hommage aux fantassins de la 70° division d'infanterie qui ont combattu et donné leur vie pour la libération de la cité, reproduit aussi l'insigne de leur surnom de *Trailblazers* (les pionniers) : une hache sur fond de forêt.

À Haguenau (photo 8), près du canal de décharge de la Moder, sur le boulevard de la Libération, une plaque commémorative surmontée d'une fresque sculptée ou moulée (signée A. Schultz) rappelle plutôt le début d'une offensive. Elle précise que c'est « à cet endroit qu'à l'aube du 16 mars 1945 les tanks de l'armée américaine franchirent le canal de la Moder pour l'offensive décisive libérant Haguenau du siège de l'occupant allemand ».

Parmi les monuments dédiés spécifiquement aux Américains, on citera surtout celui de Sigolsheim sur lequel flotte souvent le drapeau étoilé, face à la plaine d'Alsace. Il a été érigé en 1995 à proximité de la Nécropole nationale du Blutberg à l'initiative des anciens de la Première armée française (*Rhin et Danube*) pour honorer leurs frères d'armes du 21^e corps d'armée US et des combattants morts en Alsace de huit divisions d'infanterie et divisions blindées américaines (3^e DI US, 28^e DI US, 75^e DI US, 12^e DB US, 36^e DI US, 45^e DI US, 63^e DI US, 103^e DI US). En 2017, à l'initiative, cette fois, de la société d'histoire de Sigolsheim, une plaque y a été rajoutée en l'honneur de quatre soldats américains qui se sont particulièrement distingués lors des combats pour la libération de Sigolsheim : le lieutenant-

colonel Keith L. Ware, les capitaines Martin Joseph Higgins et Wilbur F. Nutting (déjà cité) et le lieutenant Eli Lamar Whiteley, tous par ailleurs décorés par les autorités américaines.

On notera aussi les inscriptions dédiées à des soldats tombés sur place comme les GI's Simon Quiroz, à Mutzig, et John Wesley Powers, à Dambach, ou le capitaine William Robert Winters, à **Wolfskirchen** (photo 9). Concernant ce dernier, sa stèle se trouve à l'extérieur de la localité où s'est crashé l'avion de chasse Thunderbolt qu'il pilotait.

Signalons le cas particulier du lieutenant John Grant Rahill, tombé près de Engwiller et inhumé à Hochfelden. Il ne s'agit donc pas d'une plaque commémorative mais bien de sa pierre tombale. C'est l'un des rares cas d'un GI enterré seul en terre étrangère. En 1947, l'ensemble des dépouilles mortuaires des soldats américains temporairement enterrés sur le lieu de leur décès en Alsace furent exhumées et regroupées au cimetière militaire américain de Saint-Avold ou rapatriées aux USA si tel



9. Plaque à la mémoire du capitaine William Winters à Wolfskirchen (photo Marc Muller).

(12)

était le souhait de leur famille. Dans le cas de John Grant Rahill, à la requête expresse de sa famille souhaitant être fidèle au souhait écrit de leur fils, l'autorisation exceptionnelle de l'enterrer à

Hochfelden a été donnée par le général Eisenhower, alors chef d'état-major de l'armée de terre US, à condition que le maire de l'époque, Frédéric Haag, accepte la responsabilité personnelle de la garde de la dépouille de cet officier américain.

La cathédrale de **Strasbourg** (photo 10) abrite aussi un cas particulier. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une plaque mais d'une inscription gravée directement dans la pierre à l'intérieur de l'édifice, réalisée au printemps 1947 en français et en anglais par les tailleurs de pierre de l'Œuvre Notre-Dame « à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats américains tombés sur le sol d'Alsace pour sa libération ». Elle a été financée par l'association *L'Alsace reconnaissante à l'Amérique*, présidée



10. Inscription gravée à l'intérieur de la cathédrale de Strasbourg (photo Nick-D).

par le D^r Albert Louis Bur, premier président du Conseil général du Bas-Rhin après la guerre. Elle a été dévoilée le lundi de Pâques 1947 par le général de Gaulle, en présence du président Bur, de l'ambassadeur des États-Unis Jefferson Caffery et de l'évêque de Strasbourg M^{gr} Jean-Julien Weber qui prononça l'allocution. Se situant juste à côté de l'horloge astronomique qui draine des centaines de milliers de visiteurs chaque année, c'est certainement l'une des inscriptions les plus vues en Alsace.

Des musées dédiés aux combats auxquels les Américains prirent part •

Enfin, on citera trois musées. Celui de l'Abri à Hatten, dont plusieurs salles d'explosion sont consacrées au matériel américain, avec mise en scène de la bataille de janvier 1945 lors de la contre-offensive Nordwind; le Musée mémorial de Walbourg, qui expose de nombreux objets américains liés également aux combats de l'opération Nordwind; et à Turckheim, le Musée mémorial des combats de la Poche de Colmar, qui réunit une collection d'objets liés aux combats menés par les GI's de la 3^e division d'infanterie américaine.

En conclusion, on notera que les marques de reconnaissance envers les unités et les soldats américains sur la voie publique restent néanmoins assez modestes en nombre par rapport à celles dédiées aux unités françaises et surtout à leurs commandants, malgré le rôle souvent prépondérant des Américains dans la libération de nombreuses localités alsaciennes. Prises au lendemain de la Libération ou souvent lors d'anniversaires quinquennaux ou décennaux, les initiatives d'ériger des mémoriaux dédiés au libérateur américain vinrent presque exclusivement de collectivités locales, d'associations citoyennes ou d'amicales de vétérans, français ou américains. On notera aussi que, depuis 1945, de nombreuses sociétés d'histoire locales et d'autres structures bénévoles, comme les Amis du Sentier des Mémoires à Holtzwihr-Riedwihr, tentent de perpétuer le souvenir et de rappeler le sacrifice du libérateur américain par d'autres moyens en proposant des conférences, organisant des expositions et consacrant des dossiers, études et témoignages dans leurs annuaires.

L'auteur remercie pour leur aide Gabriel Arnold, Patrick Baumann, Béatrice Boch, Jean-Michel Bourdeix, Vincent Burghart, Gabrielle Claerr Stamm, Olivier Conrad, Lucien Drommer, Jean-Louis Fleith, Richard Fuchs, Bernard Gerber, Paul Greissler, Benoît Jordan, Odile Kammerer, Jean Ketterlin, André Klein, Marie-Claude Isner, Philippe Legin, Jean-Paul Lingelser, Francis Lichtlé, Jean Meyer, Maurice Moszberger, Grégory Oswald, Pierre Perny, Raymond Scheu, Jean-Marie Schmitt, Eugène Schubnel, Jean-Philippe Strauel, Christian Voltz, Bernard Weiss, Bernard Xibaut. L'auteur garde cependant la responsabilité d'éventuelles erreurs. Toute remarque est la bienvenue : edel@alsacemonde.org. Une version abrégée de cet article a paru dans l'édition spéciale – consacrée au 80e anniversaire de la Libération – de la revue L'Alsace dans le Monde (automne 2024) éditée par l'Union Internationale des Alsaciens.

La Umschulung des Alsaciens (1940-1944)

Daniel Morgen

nazie quadrille la société alsacienne et embrigade la population dans des organismes subordonnés au Parti national socialiste des ouvriers et des paysans (NSDAP). Ce passage de la Troisième République au *Gau Baden Elsass* est l'aboutissement de « l'étrange défaite » française¹. Les

Alsaciens ne vivent pas dans deux départements français étroitement contrôlés par une armée d'occupation dans l'attente et d'un traité de paix entre les belligérants, ils sont d'emblée obligés de se reconnaître comme Allemands de souche (Volksdeutsche) dans une province annexée, germanisée, soumise au droit allemand par la Zivilverwaltung, l'administration civile en Alsace et par des gestionnaires détachés des ministères badois. La nomination d'un Reichsstatthalter ou gouverneur directement inféodé à la Staatskanzlei et à Hitler soumet chaque Gau (province) étroitement au régime nazi.

La germanisation de l'Alsace •

L'enseignement assume un rôle décisif dans la germanisation. D'une part, le Troisième Reich consacre un effort notable à la modernisation des bâtiments, des établissements et des filières pédagogiques, soulignant en creux l'incurie française. D'autre part, l'objectif des administrateurs nazis et en particulier du plus brillant d'entre eux, Karl Gärtner, chef du Service de l'Enseignement, est de faire des jeunes en cours de scolarité la première promotion de *Genossen*, de vrais camarades nazis. En Alsace, on renforce l'encadrement des enseignants : toutes les circonscriptions scolaires

Le concept d'*Umschulung* s'applique à l'Alsace annexée en 1940 jusqu'à la Libération • La reconversion professionnelle et idéologique prend effet, en août 1940, par la déclaration d'allégeance obligatoire des fonctionnaires et se poursuit par les stages de reconversion professionnelle et idéologique. La dictature population dans des organismes subordonnés



Alle sollen helfen (Tous doivent apporter leur aide) : extrait d'un manuel scolaire Lesefibel für das Elsass). Éditions Moritz Schauenburg, Lahr, 1940.

ont été confiées à des inspecteurs allemands, dont certains sont des *Altelsässer*² nostalgiques ou, dans un cas, un Alsacien rallié au régime. Des directeurs badois dans les écoles des communes chefs-lieux de canton relaient en tant que commissaires aux écoles (*Schulkommissare*) le travail de l'inspection et du même celui du *Sicherheitsdienst* (SiPo-SD) pour le renseignement intérieur. Ces directeurs sont chargés de réorganiser les écoles du canton et d'en adapter, au cours de la première année au moins, le fonctionnement aux principes allemands en vigueur³.



^{1.} L'Alsace-Lorraine (Elsass-Lothringen) n'existe plus depuis 1919 et en 1940, la Moselle est rattachée au *Gau Westmark* (Sarre, Palatinat).

^{2.} *Altelsässer* : habitants de l'Alsace ayant opté pour l'Allemagne au moment du Traité de Versailles du 28.06.1919.

³. Archives de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr : « L'école de Riquewihr durant l'occupation allemande de juin 1940 à décembre 1944 ».

La Umschulung •

reconversion des enseignants s'inscrit dans le même objectif. La Umschulung prend des formes différentes selon l'ancienneté et la formation antérieure des enseignants alsaciens. La durée détachement en Bade se limite, pour les plus anciens, à quelques semaines ou quelques mois. Par contre, l'administration civile maintient sciemment les plus jeunes, qui sont, après le 25 août 1942, surtout des femmes non mariées, pour compléter leur reconversion et leur immersion.



Umschulung à Heidelberg : enseignants alsaciens en stage de recyclage à Heidelberg, décembre 1940, Heidelberg, photo remise par Agnès Meistermann-Michel.

Les enseignants alsaciens en poste, formés au temps du *Reichsland Elsass-Lothringen*⁴, ont reçu une formation professionnelle en allemand. Le modèle d'*Umschulung* qui leur est appliqué est celui d'une formation collégiale de six semaines, au sein d'une équipe d'enseignants nationaux-socialistes (en Bade, c'est le cas de neuf enseignants et enseignantes sur dix) et sous la forme de soirées de camarades (*Kameradschafsabend*) propices aux franches discussions politiques.

Les enseignants, hommes et femmes formés par la République française, sont astreints, quant à eux, à des stages intenses de trois mois, animés par des équipes badoises pluridisciplinaires, dans une dizaine de centres en Bade. Pour en faire bénéficier tous les enseignants, quatre périodes, d'octobre 1940 à décembre 1941, seront nécessaires. Seules les femmes avec charge de famille pourront effectuer, l'année d'après, ce stage obligatoire dans des lieux de regroupement en Alsace, plus proches de leur domicile.

À ces formations s'ajoutent des stages fortement conseillés dans des *Gauschulen*, gérés par la Ligue nationale-socialiste des enseignants (NSLB) dans des Centres confiés au *Nationalsozialistischer Lehrerbund* (NSLB). Ces séjours, d'une à trois semaines, combinent, selon les valeurs nazies, l'hygiène de vie au grand air (marches, sport), la vie militaire, l'initiation aux théories nationales-socialistes, les relations de bons camarades.

La formation des enseignants •

Le corps enseignant alsacien a été démantelé à la fois par la guerre – tous les enseignants ne reviennent pas de l'évacuation – et par les mesures nazies d'expulsion des congréganistes des écoles et de leurs logements municipaux. L'incorporation de force va augmenter la pénurie. Une des priorités de l'administration civile est la création d'un cursus long de formation (5 ans) qui remplacera celui des écoles normales d'Alsace, toutes réinstallées depuis 1939 à Aiguillon, Périgueux, Solignac avec une grande partie de leurs élèves. L'administration civile allemande crée un diplôme nouveau de professeur des écoles en Alsace – *Prüfung Elsässischer Junglehrer für das Lehramt an Volksschulen* – et rouvre des cursus de formation pour garçons et filles en lieu et place

^{4. 1871-1918 :} L'Alsace-Lorraine est un *Land* rattaché à l'Empire et dépend de ce fait directement de l'Empereur.

des écoles normales françaises. Elle augmente même le potentiel de formation avec de nouveaux centres de formation ou LBA (*Lehrerbildungsanstalt*) ou inscrit d'office les nouveaux candidats et les nouvelles candidates dans des LBA badoises.

Mais il s'agit de compenser sans tarder le déficit d'enseignants. Karl Gaertner conçoit un programme spécifique transitoire court d'insertion des jeunes élèves – enseignants alsaciens dans l'enseignement allemand, le *Sonderlehrgang*. Ce cursus ingénieux prévoit des paliers d'insertion dans l'enseignement allemand selon le niveau atteint dans le cursus français. Ce rattrapage fonctionne à Karlsruhe jusqu'à la rentrée 1943. Seuls ces cursus courts mettront des enseignants à la disposition des écoles avant 1945.



« Lehrprobe ist in dieser Stunde. Albert Götz doziert Rassenkunde » : Heure de formation pédagogique. Albert Götz enseigne la théorie des races. Source : Fachliche Umschulung elsässischer Lehrkräfte, Standort Baden-Baden, plaquette - souvenir composée par Karl Jörger, professeur-coordinateur du stage de trois mois avec des photos de Photo Kuhn et remise aux participants au stage. Photo remise à l'auteur par Anne Peltier-Neff, de Mulhouse.

Le retour à la France •

En somme, tant l'enseignement que la formation des maîtres en Alsace pâtissent des conditions défavorables de la guerre et la pénurie d'enseignants, loin de se réduire, va au contraire augmenter. Mais la guerre n'explique pas tout. En effet, le régime nazi privilégie l'assimilation politique des Alsaciens à leur formation intellectuelle et culturelle. Cette orientation dévalorise les diplômes délivrés : elle se vérifie à tous niveaux. La situation explique pourquoi l'éducation nationale ne reconnaîtra pas l'équivalence des diplômes allemands. Cela est vrai, en 1945, aussi pour l'*Abitur*.

Les enseignants déjà titulaires avant l'annexion retrouvent à leur retour en Alsace en 1945 leur poste d'avant-guerre ou un poste équivalent. Par contre, les jeunes enseignants qui ont suivi le cursus allemand transitoire de recrutement et de formation n'ont ni diplôme français ni formation française. Pour eux, qui n'avaient pas terminé leurs études en 1940, l'éducation nationale prévoit quatre sessions transitoires du brevet supérieur ou du baccalauréat et augmente ainsi leurs chances d'intégration dans le service public. Les années d'enseignement pendant la guerre leur seront comptées dans la validation des services.

On compare parfois ce retour à la France à celui de 1919. En réalité, la situation est très différente. L'application du terme *Umschulung* aux lendemains de la Première Guerre mondiale est inadéquate : l'administration française organise des stages d'immersion linguistique et culturelle et non des actions de lavage de cerveaux. Ces stages, d'une durée de six mois à un an dans des écoles normales ou des établissements scolaires d'autres académies, visent le perfectionnement de la pratique du français et s'adaptent au plus près aux niveaux des enseignants et suivent avec attention leur progression.

En 1945, la question de la connaissance du français ne se pose plus dans les mêmes conditions pour les titulaires du baccalauréat ou du brevet supérieur. Les plus jeunes se plaignent cependant des quatre années perdues en français. Les stages dans des EN d'autres régions se maintiennent jusqu'en 1952. Les souvenirs de ces stages varient dans les mémoires. Comme au cours de la période 1919-1924, les rencontres humaines et culturelles ainsi que l'investissement personnel des stagiaires et de leurs hôtes subliment les temps de formation plus ou moins brillants et pallient les défauts d'une organisation *alla francese*.



Hélène Garnier, institutrice détachée à Wiebliegen (Heidelberg) 1943. Photo remise à l'auteur par sa fille Chantal Proust.

En somme, la *Umschulung* n'est de loin pas uniquement une politique de reconversion professionnelle, mais une volonté de rééducation sociale et politique complète des Alsaciens. *Die Aufgabe der deutschen Schule ist es* [....] die Jugend unseres Volkes zu körnerlich seelisch und geistig gesunden und starken deutschen Männern und Frauen zu erziehen⁵ À la

körperlich, seelisch und geistig gesunden und starken deutschen Männern und Frauen zu erziehen⁵. À la direction de l'enseignement de l'administration civile, « éducation » précède « enseignement », Erziehung avant Unterricht (Abteilung Erziehung, Unterricht und Volksbildung). La Umschulung, qui a envahi la vie quotidienne des hommes et des femmes, a notoirement laissé des traces dans les consciences et les mémoires, que la recherche historique retrouve partout, quand elle les cherche.

Daniel Morgen, docteur en histoire contemporaine de l'Université de Nancy-Metz

Pour aller plus loin •

Daniel Morgen, Mémoires retrouvées. Des Alsaciens en Bade, des Badois en Alsace. Umschulung 1940-1945, Jérôme Do Bentzinger, Colmar, 2014.

Daniel Morgen, « La refondation d'un corps français d'enseignants du premier degré en Alsace et en Moselle (1919-1924) », Après le conflit, un monde nouveau? Reconstruction, pacification et renouveau dans les sociétés d'après-guerre (de l'Antiquité à nos jours), Éditions du CRULH Annales de l'Est. Numéro spécial. Dirigé par Jean El Gammal et Laurent Jalabert, 2020.

Daniel Morgen, « L'enseignement dans l'Alsace annexée, à l'exemple du district de Molsheim (1940-1944) », *Annuaire* 2023, Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs (SHAME), p. 57-82, 2023.

^{5.} Chef der Zivilverwaltung im Elsass. Verordnung über die deutsche Volksschule im Elsass. S.d. [1940, non publiée]. « La mission de l'école allemande est [...] d'éduquer la jeunesse de notre peuple pour en faire des hommes et des femmes allemands sains et forts sur le plan physique, psychique et spirituel. »

Pierre Roughol, photoreporter témoin de la libération de l'Alsace

Interview d'Isabelle Roughol, journaliste

Isabelle Roughol, votre grand-oncle, Pierre Roughol, photoreporter, né en 1913 et mort en 1974 a laissé un grand nombre de photographies prises pendant la Seconde Guerre mondiale, en Alsace notamment. Pouvez-vous, en quelques mots, nous dire qui il était?

Pierre est né à Amiens le 23 octobre 1913,

deuxième des trois fils de Paul Roughol, conseiller juridique, et Alice Gandubert. Il a grandi à Paris, très proche de son grand frère Gilbert, mon grand-père. Les deux frangins voyageaient beaucoup à bicyclette dans les années 30, surtout dans les Pyrénées et en Espagne, et ont appris ensemble la photographie sur le tas lors de leurs périples. Ça doit être là que Pierre, pas très scolaire, a décidé d'en faire une profession. Il était déjà journaliste au moment du déclenchement de la guerre, au *Petit Journal* et à *Paris Match*. Gilbert, lui, se fit avocat mais maniait parfois l'appareil de son frère, sans en prendre le crédit.

Pierre Roughol a pris des photos alors qu'il était prisonnier de guerre de 1940 à 1942. Comment s'est passée sa détention?

Pierre est motocycliste dans le 6° RI et est fait prisonnier à Granges-sur-Vologne le 26 juin 1940. Envoyé au Stalag VII-A à Moosburg, il y retrouve Gilbert, capturé à Cornimont le 25. Pierre devient photographe du camp. Ses images, toutes visées par la censure nazie, donnent l'impression d'un vaste camp scout, mais on voit que les hommes sont maigres. Un rare autoportrait dans sa baraque donne à voir sa mince paillasse dans un coin sombre. Dans un article après la guerre, Pierre évoque la crasse et les travaux forcés.

Les deux frères quittent le camp le 24 novembre 1942. Gilbert, malade, est libéré pour convalescence et, par on ne sait quel miracle, Pierre peut l'accompagner. Sa fiche de démobilisation dit seulement qu'il est libéré « au titre de la relève ». Ce jour-là, en sortant du camp, Pierre se retourne et capture l'instant où son grand frère franchit le mur de barbelés qui a été leur seul horizon pendant 29 mois. Un officier allemand l'observe ; Gilbert regarde droit devant. Cette photo m'émeut toujours.

Pierre Roughol nous a laissé des photographies de la libération de Paris du 19 au 25 août 1944. Certaines sont au musée Carnavalet. Comment Pierre Roughol s'est-il retrouvé à Paris à ce moment-là?

Pierre était Parisien avant la guerre et y retourne dès sa libération. Il est à nouveau accrédité dès janvier 1943 par *Le Petit Journal* et *Match*. C'est donc logiquement qu'il poursuit son travail de photojournaliste pendant la bataille de Paris. Il photographie les combats dès le 19 août 1944. Il collabore avec l'Agence Alliance-Photo, celle de Capa, Doisneau ou Cartier-Bresson. Mais

18)

contrairement à un Doisneau par exemple, il ne croit pas en l'image posée, mise en scène. Tout est pris sur le vif, de la barricade de la rue de la Huchette aux fusillades sur le parvis de Notre-Dame et l'entrée des troupes de Leclerc porte d'Orléans. Impossible d'en savoir plus sur sa part à la bataille. Nous ne connaissons de sa guerre que les images qu'il en a laissées ; comme son frère, comme toute sa génération, Pierre n'a plus jamais parlé de la guerre quand elle fut finie.

Pierre Roughol suit la 1ère armée du général De Lattre de Tassigny à Marseille en novembre 1944 puis en Alsace au cours de l'hiver 1944-1945. Qu'est-ce qu'on sait de cette présence en Alsace?

Les circonstances et la chronologie exactes m'échappent encore, mais Pierre semble rejoindre la Première armée française dès la fin de la bataille de Paris. Les photojournalistes travaillent sous l'uniforme à cette époque. Il photographie les ruines apocalyptiques de Saint-Dié en novembre 1944 et poursuit : Ribeauvillé, Urbès, Belfort, Ranspach, Sainte-Marie-aux-Mines, Mittelwihr, Riquewihr, Kienzheim, Kaysersberg, Illhaeusern... L'ordre apparent des négatifs suggère une progression très chaotique. Ainsi va la guerre. Pierre nous a heureusement laissé un catalogue légendé à peu près complet et, avec l'aide d'historiens locaux, j'ai pu situer la plupart des images. On voit la camaraderie des soldats, le soulagement des civils, et tant de ruines... Il est émouvant de savoir que ces clichés sont pour certaines communes alsaciennes des images très rares, voire inédites, de la Libération. La frustration vient de ce que les plus belles photos furent vendues à l'époque avec leur négatif et sont aujourd'hui introuvables.

Les mérites de Pierre Roughol ont été reconnus par le général De Lattre de Tassigny. Pouvez-vous nous en parler ?

Pierre reçoit la Croix de Guerre avec Étoile d'Argent après avoir été blessé dans l'attaque du moulin du Ried (aujourd'hui le moulin Herzog, toujours en activité) à Illhaeusern, au second jour de la bataille de Colmar. Dans sa citation à l'ordre de la division, le général De Lattre de Tassigny parle d'un homme « renommé pour son entrain et son dynamisme », « toujours volontaire pour aller aux points les plus exposés » et qui a refusé d'être évacué pour pouvoir finir son reportage. Sa dernière photo de la Poche de Colmar est prise à l'hôpital, parmi les brancards.

Qu'est devenu Pierre Roughol après la guerre?

Pierre est retourné rapidement auprès de la troupe. Il photographie De Gaulle traversant le Rhin en avril 1945 et stationne au lac de Constance avec la Première armée. Il se précipite vers Moosburg pour un reportage ému lorsqu'il apprend début mai 1945 que les Américains viennent de libérer « son » camp. Il est sur les routes de Bavière quand l'armistice est enfin sonné.

Pierre continue après la guerre son travail de journaliste, texte et photo, mais plus jamais sous le feu. Il contribue à divers magazines et surtout à Radio Luxembourg pendant des années. Là, rue Bayard, il est de la bande de copains qui lance en 1959 le magazine *Pilote*, dont il sera le premier

photographe. Il finit sa carrière à *L'Auto-Journal* où il écrit notamment la chronique du « Voyageur sans visage ». Pierre décède d'une soudaine hémorragie cérébrale en 1974. Nous ne redécouvrirons réellement son travail qu'une quarantaine d'années plus tard, dans un grenier familial...

Pour en savoir plus

https://www.isabelleroughol.com/pierre-fr/.



19

Les photos de Pierre Roughol vues par les historiens locaux

Illhaeusern et le Moulin du Ried (Jean-Philippe Strauel) •

Le village d'Illhaeusern (photo 1), libéré le 25 janvier 1945, est détruit à 87 %, et sur cette seule journée la 1ère D.F.L. perd 320 hommes. Au premier plan, deux prisonniers allemands transportent des blessés au niveau du pont de l'Ill. À l'arrière-plan, l'église Saint-Pierre-et-Paul sinistrée. Le moulin du Ried (photo 2), situé à environ 500 m à l'est d'Illhaeusern, est occupé par un poste de commandement allemand, laissant peu de place à la famille Herzog, propriétaire du lieu. Il est enlevé à l'ennemi le 24 janvier 1945 à 9h, et 39 Allemands y sont faits prisonniers. Au premier plan, un soldat allemand mort, à qui ses bottes ont été retirées.







40

00

Riquewihr (Robert Lehmann et Jean-Paul Krebs) •

Vue de la Place des charpentiers à l'ouest de la ville (photo 3). À l'arrière-plan, le Dolder, tour-porte de 1291 et la Porte haute (plus petite) de la seconde enceinte. Photo prise le 17 décembre 1944. On voit des chars légers Stuart M5-A1 du 3e peloton du régiment de chasseurs d'Afrique dirigé par le colonel Bourgin. Quelques jours plus tôt, le 5 décembre au matin, les Américains venus par la ruelle juste derrière les chars (aujourd'hui rue du 5 décembre 1944) ont voulu passer par la Porte haute. Un char, resté coincé sous le passage qu'on voit sur la photo, a arraché de la voûte un bloc de pierre taillée. Les chars sont ensuite entrés par le sud, par la rue de la Porte neuve.

80

Mittelwihr (Richard Fuchs) •

Nous suivons deux chars américains dans l'entrée nord de Mittelwihr. Au fond, à droite, nous distinguons les restes du clocher. Tout le village n'est plus que ruines (photo 4). À l'instar de Riquewihr et de Beblenheim libérés le 5 décembre 1944, les habitants de Mittelwihr et de Bennwihr s'attendent à une libération rapide dans les jours suivants. La réalité a été tout autre. Dès le lundi 4 décembre, six chars allemands prennent position au milieu du village de Mittelwihr. À partir du mardi 5 décembre, des incendies gagnent, peu à peu, les maisons de Mittelwihr. Ce même jour, les obus tombent en masse sur Bennwihr.



20

Les soldats allemands et les libérateurs américains de la 36° division d'infanterie relayés à partir du 22 décembre par la 3° division d'infanterie vont s'affronter pendant près de trois semaines dans des combats confus, de maison à maison, d'étage à étage. « C'était l'enfer » se souviennent, unanimes, tous les témoins de l'époque – habitants et combattants. Mittelwihr et Bennwihr seront définitivement libérés le jour de Noël. Libérés, mais totalement détruits et vides de tous leurs habitants. Pas moins de quinze ans seront nécessaires pour la reconstruction des deux villages.

Kientzheim (Francis Lichtlé) •

60

Vue de la Grand-rue vers le château de la confrérie Saint-Etienne (photo 5). Venant de Riquewihr, les chars du 2e escadron du 1er régiment de chasseurs d'Afrique et des tanks destroyers du 11e régiment de chasseurs d'Afrique, s'approchent de Kientzheim en début d'après-midi du 17 décembre avec l'appui du régiment de marche de la Légion étrangère pénétrant en ville par les entrées est et ouest. Le char destroyer « Eylau » qui assure la protection à l'ouest pointe son canon vers un Panther mais est touché par une Panzerfaust : trois de ses occupants sont blessés, le pilote et le radio tués. Assistant impuissant au désastre,



le char « Renard » tire quelques obus fumigènes : le Panther doit se retirer vers Kaysersberg. Les pertes sont lourdes : un légionnaire sur deux, un chasseur sur dix, la mort du lieutenant Duthil tué dans son char ainsi que celle du maréchal des logis chef Jung. En fin d'après-midi, les Allemands se replient sur Ammerschwihr. 112 Allemands sont faits prisonniers dont 5 officiers.

Ribeauvillé (Bernard Schwach) •

Lors de la contre-offensive des Allemands, le 17 décembre 1944, soit deux semaines après la libération de Ribeauvillé, la ville est bombardée depuis la vallée du Strengbach. Un obus tombe sur le couvent des sœurs de la Divine Providence, siège de l'état-major français. Le plafond du bureau du major s'effondre. Le colonel Du Breuil, hagard, sort du couvent recouvert de plâtre (photo 6). Soulagement après cinq années de privations et de coercition. Vue prise devant la chapelle Sainte-Catherine dans la Grand-rue. Affichage du message du général De Lattre de Tassigny aux « frères d'Alsace » (photo 7).





(21)

Trésors de nos musées Au Musée sundgauvien d'Altkirch

Hugues Martin Photographies : Jean-Paul Girard Fondé en 1877 par Gustave Kubler, le Musée sundgauvien est né d'esprits curieux mais aussi inquiets des basculements et des changements profonds de leur temps • Le séisme de la défaite de 1870 est encore proche et l'annexion au Reich est mal acceptée par une élite souvent francophile. Les regards ont fatalement dû se tourner vers le passé. Et puis que de bouleversements autour d'eux :

la vieille église du XIII^e siècle et le château des comtes de Ferrette rasés, des places déblayées, des reconstructions et l'important développement de l'industrie. Ces réalités ont pleinement joué dans la volonté des pères fondateurs de conserver ce qui pouvait encore l'être, tout en donnant « un reflet fidèle du Sundgau ». Dès l'origine, les dons des particuliers affluèrent, listes impressionnantes allant du silex au kächelofa, donnant une approche généraliste de l'histoire et de la culture du

Sundgau, approche qui caractérise encore le musée aujourd'hui. Longtemps logé à l'étroit dans les combles de la Vieille Porte du XIIIe siècle, le voilà installé, en 1962, grâce à la ténacité du conservateur Charles Voegelé, dans l'ancienne résidence du bailli, magnifique demeure Renaissance avec tourelle d'escalier, fenêtres losangées, toiture extraordinaire avec ses 17000 tuiles vernissées et ses lucarnes si caractéristiques de la ville ancienne. 1962 c'est aussi la naissance de l'association des « Amis du Musée », qui assure permanences, visites guidées et expositions temporaires.

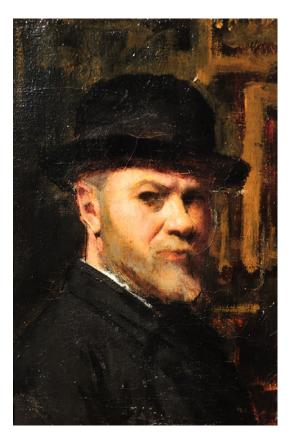




Une œuvre de Jean-Jacques Henner : « Jeune fille se chauffant les mains à un grand poêle » •

Jean-Jacques Henner naquit en 1829 à Bernwiller dans une famille d'agriculteurs. Dernier-né de six enfants, ses dons précoces pour le dessin avaient été remarqués par son maître Charles Gutzwiller. Avec son soutien et grâce à une bourse accordée par le conseil général du Haut-Rhin, il poursuit sa formation à Strasbourg dans l'atelier Guérin, puis à 18 ans il est reçu à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris.

Travailleur acharné, il fréquente les ateliers parisiens de Drolling et de Picot. Au Musée de Louvre, il réalise de nombreuses copies de maîtres, dont celle conservée à l'église Notre-Dame d'Altkirch





« Christ en croix » d'après Prud'hon, datée de 1855. Durant cette période, Henner revient souvent à Bernviller dans sa famille. Il peint alors les portraits de ses proches ainsi que quelques scènes de genre dont cette « Jeune fille se chauffant les mains à un grand poêle » datée de 1855. Le 18 octobre 2008, la poste édita un timbre représentant ce tableau.

Enfin, en 1858, il obtient à sa troisième tentative, le Grand Prix de Rome en peinture. Pensionnaire de la Villa Médicis jusqu'en 1864 et sans soucis d'argent, il voyage, travaille et découvre les grands peintres italiens. Il fera, comme il le dit, « un grand pas dans l'art de peindre ».

À son retour, sa renommée va en grandissant. Il excellera dans l'art du portrait, et dans la peinture de nus aux chairs nacrées et aux chevelures rousses. Son œuvre saura aussi interroger avec gravité la condition humaine et la mort.

Fait grand officier de la Légion d'Honneur en 1903, il meurt à Paris en 1905.

Le Musée sundgauvien a le privilège de présenter à ce jour 53 œuvres de Jean-Jacques Henner. Neuf lui appartiennent en propre, les autres participent du dépôt de M. Pierre Raboisson, Mulhousien d'origine et grand collectionneur de peintures de Jean-Jacques Henner

« La jeune fille se chauffant les mains » est une des rares scènes de genre peinte par Henner. Il montre la *Stuwa* familiale avec son vieux poêle en faïence. La jeune fille étant sans doute sa sœur Marie-Anne. La modestie des lieux et la fragilité du personnage confèrent douceur et humanité à l'œuvre.

Les tuiles Gilardoni •

Altkirch, au cœur d'un Sundgau rural, n'a pourtant pas échappé aux transformations industrielles du XIX^e siècle. Deux épopées familiales se signalent particulièrement. D'une part celle de la famille Jourdain, qui a développé les activités textiles et dont l'un des membres fut ministre de travail dans le cabinet Clemenceau en 1919, et d'autre part, celle de la famille Gilardoni.





Originaires de Lombardie, leur présence est attestée à Altkirch dès le XVIII^e siècle. Suite au décès de leur père, les frères Thiebaut-Joseph (1805-1864) et François-Xavier (1807-1893) seront initiés par leur beau-père Pierre-Antoine Heitschlin au métier de potier-poêlier. Pour diversifier les productions de la petite entreprise, ils décident de se lancer dans la production de tuiles.

En 1841, après des années de recherches, les frères Gilardoni décrochent un brevet pour l'invention de la tuile à emboîtement, c'est une véritable révolution dans l'industrie de la tuilerie. Les tuiles s'emboîtent les unes dans les autres, garantissant une étanchéité maximale. Le losange au centre, permet d'éviter l'affaissement de la tuile pendant le séchage et sert au pied du couvreur.

Les usines d'Altkirch (1842) de Wolfersdorf (1868) et plus tard de Retzwiller (1925) produisent par millions de tuiles écoulées en Europe et parfois dans le monde. Elles produisent aussi des tuiles vernissées très réputées qui couvrent la collégiale de Thann, mais aussi le dôme du théâtre de Manaus au Brésil.

Puis, à partir de 1880, les Gilardoni développent, parallèlement aux autres productions, un art céramique plus luxueux inscrit dans le mouvement culturel de l'Art nouveau.

Tuile art nouveau fin XIXe siècle - Fleurs des eaux.

Borne forestière aux armes du duc de Mazarin •

Cette borne provient de la forêt communale de Ballersdorf et servait jusqu'à la Révolution à délimiter la forêt seigneuriale appartenant au duc de Mazarin.

En effet, après le traité de Westphalie de 1648, le Sundgau passe des Habsbourg (1324-1648) à la couronne de France. Louis XIV, pour remercier le cardinal de Mazarin des nombreux services rendus, va lui accorder ce territoire. Le cardinal va léguer, à son tour, le Sundgau à sa nièce dont une descendante, Victoire d'Aumont Mazarin, épouse en 1777 Honoré IV de Grimaldi, prince de Monaco. Lors du mariage de Rainier III et de Grace Kelly en 1956, le Musée sundgauvien a offert en cadeau, le fac-similé de cette borne. Elle se trouve aujourd'hui dans les jardins du palais princier. De nos jours, Albert II de Monaco porte toujours les titres de comte de Ferrette et baron d'Altkirch.

Photo : Blason avec texte - Armes des Mazarin - « d'azur, au faisceau de licteur, la hache du même, à la fasce de gueules brochant sur le tout chargée de trois étoiles ».



Les corporations au cœur de la vie économique •

Au Moyen Âge et jusqu'à la Révolution, Altkirch à l'abri de ses fortifications voulues par le comte Fréderic II autour de 1215, constitua un lieu de production et d'échange important. Des gens de métier y étaient regroupés en corporations professionnelles : les *Zünfte*. Ces organisations disposaient d'un monopole de production et si de nouveaux membres étaient admis, ils devaient s'acquitter d'un droit d'entrée. La corporation dirigée par le *Zunftmeister* garantissait la qualité de fabrication et organisait la vie collective de ses membres.

Chaque corporation avait son poêle, c'est-à-dire son lieu de réunion, le plus souvent une auberge d'ailleurs. La rue des Boulangers à Altkirch témoigne aussi d'une stricte répartition géographique des professions dans la ville.

Écusson de la corporation des tailleurs et tisserands •

Cet écusson en bois sculpté polychrome date du XVII^e siècle. Il décorait probablement la *Zunftstube* (le poêle) de la corporation. Un médaillon bordé d'une guirlande porte les emblèmes des tailleurs et des tisserands avec les initiales A.K.



En dessous, deux ailes déployées et en son centre, un écu. De part et d'autre deux saints. Au-dessus, une tête d'angelot avec les ailes déployées.

Musée sundgauvien d'Altkirch

1 rue de l'Hôtel de Ville - 68130 Altkirch - 03 89 40 01 94.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14h30 à 17h30, dimanche (hormis jour de fête) de 14h30 à 17h30. Tarif d'entrée : 3€, gratuit pour les moins de 18 ans. Visites guidées sur réservation.

Focus sur les Amis de la Léonardsau et du Cercle de Saint-Léonard

Interview de Frank Jung, président

Frank Jung, vous êtes président des Amis de la Léonardsau et du Cercle de Saint-Léonard. Pouvez-vous, pour les lecteurs de Moissons d'histoire qui ne connaîtraient pas ces lieux, nous situer la Léonardsau et Saint-Léonard?

La Léonardsau est aujourd'hui un domaine situé sur le ban d'Obernai où se trouve le

château éponyme construit par le baron Albert-Louis-Eugène de Dietrich (1861-1956).

Non loin – sur le ban de Bœrsch – se trouve l'ancienne collégiale de Saint-Léonard fondée en 1109, grandement

détruite à la Révolution et presque entièrement rachetée par Victor Laugel dont le fils, Anselme (1851-1928), a réuni autour de lui et de son ami Charles Spindler (1865-1938) la plupart des artistes et écrivains que l'Alsace a comptés au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Ce groupement a été dénommé « Le Cercle de Saint-Léonard ».

Comment est née votre association et quels sont vos objectifs?

En 2007, constatant la triste dégradation du château abandonné à luimême depuis 1970 au départ de son dernier propriétaire, le général Gruss, nous avons souhaité porter l'attention sur cette propriété et son parc remarquables, sans équivalent en Alsace. Alertée, la DRAC a organisé, sur place, une assemblée avec les édiles de la région et ce jourlà, François Laquiez, le directeur de l'époque, nous a incités fortement à créer une association pour formaliser une campagne de sensibilisation. Avec Thierry Burkard, Jean-Charles Spindler, feu Alfred Gitz et quelques autres voisins, habitants de Saint-Léonard, nous avons sauté le pas un mois plus tard.



Frank Jung, président de l'association des amis de la Léonardsau et du Cercle de Saint-Léonard, photo : M. C. Jung.

On nous appellerait aujourd'hui des lanceurs d'alerte.

L'idée qui se profilait à l'époque était double : voir revivre le domaine et offrir dans ce lieu, ce qui manque encore cruellement aujourd'hui, un lieu d'exposition permanente pour les artistes du Cercle de Saint-Léonard, qui ont tant marqué notre région au cours de la riche et belle époque de l'Art nouveau en Europe.

L'association s'est donc fixé les objectifs suivants :

- soutenir les projets de rénovation du « Domaine de la Léonardsau », créé par le baron de Dietrich à la fin du XIX^e siècle, aujourd'hui propriété de la Ville d'Obernai, et s'associer, dans ces lieux, au développement d'activités muséales, culturelles et éducatives ;
- mettre en valeur le mouvement artistique incarné par le « Cercle de Saint-Léonard » (1890-1914), foyer d'Art nouveau en Alsace ;
- participer à la promotion de l'environnement régional et européen autour du Mont Sainte-Odile.

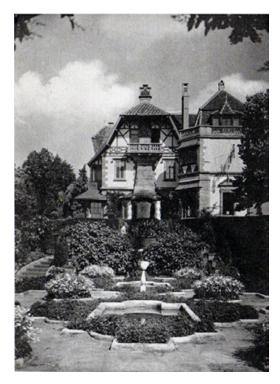
Très rapidement, l'association a rassemblé près de 280 membres actifs qui nous sont restés fidèles jusqu'à ce jour et compte près de 1500 sympathisants en France, en Allemagne, en Belgique, en Suisse jusqu'aux USA.

Qu'est-ce qu'il vous paraît important de dire sur la collégiale Saint-Léonard?

Sur une hauteur près de Bœrsch, vers 1109, un ermite a établi une « cellula » puis peu après, un petit couvent bénédictin qui s'est développé pour devenir une collégiale rapidement pourvue de propriétés foncières, vignes et moulins et dont le patronat est passé de quatre localités en 1109 à dix-sept villages à la ronde en 1134 et davantage par la suite.

Au XIV^e siècle, une grande église vouée à saint Léonard a été construite.



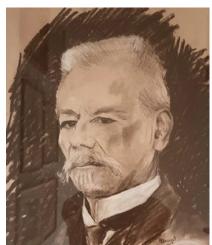


La Léonardsau, carte postale, vers 1950.



La Léonardsau : peinture murale de Charles Spindler décorant le salon du château et représentant Herrade de Hohenburg rédigeant le *Hortus deliciarum* - Photo M. C. Jung.

Comme tous les établissements religieux de l'époque, la collégiale a eu à subir les dévastations de la guerre des Paysans, de la guerre de Trente Ans et autres vicissitudes qu'a connues l'Alsace. Elle a pu néanmoins chaque fois se reconstruire jusqu'à la Révolution où elle a été abandonnée et vendue comme tous les biens d'Église. Certaines demeures des chanoines ont été transformées en auberges pour les pèlerins du Mont Sainte-Odile. Mais, mal famées, le préfet Lezay-Marnesia les a fait fermer. D'autres ont été purement et simplement démolies et remployées pour des constructions à l'entour. L'église a été démantelée et il n'en reste presque plus rien. Les pierres ont servi à la construction de l'église de Benfeld, le clocher a été transporté sur l'église d'Ergersheim et l'orgue Silbermann déménagé à Ottrott.



Anselme Laugel, autoportrait, coll. part., photo M. C. Jung.

La légende dit aussi que douze apôtres en argent, grandeur nature, qui ornaient l'autel de Saint-Léonard ont été enterrés par les chanoines avant leur fuite. On a bien cherché mais on n'en a jamais retrouvé la moindre trace.

Reconstruit au XIX^e - XX^e siècle par de nouveaux propriétaires, le hameau de Saint-Léonard n'en a, pour autant, perdu ni son âme ni son identité.

Deux personnalités ont marqué l'histoire de Saint-Léonard et, au-delà, l'histoire de l'Alsace. Il s'agit d'Anselme Laugel et de Charles Spindler qui sont à l'origine de ce que l'on a appelé le Cercle de Saint-Léonard. Rappelez-nous tout d'abord qui était Anselme Laugel...

Artiste, mécène, homme politique local et national, homme de lettres, journaliste, chroniqueur, viticulteur, éleveur, Anselme Laugel (1851-1928) est présent dans d'innombrables aspects de la vie alsacienne entre

1870 et 1930 et singulièrement à Saint-Léonard.

En juillet 1870, il passe son baccalauréat à Strasbourg. L'annexion de l'Alsace l'oblige à s'exiler presque aussitôt. En 1874, soutenu par son cousin Auguste Laugel, secrétaire particulier du duc d'Aumale, il rejoint le secrétariat de la questure du Sénat à Paris.

Il passe ses vacances à Saint-Léonard et en 1886, fait la connaissance de Charles Spindler (1865-1938), un jeune peintre strasbourgeois lui aussi en vacances dans une propriété familiale de Bærsch toute proche. Laugel invite son ami à le rejoindre à Saint-Léonard et lui propose un logement dans ses dépendances. Spindler y implante son premier atelier de peintre. Ils sont désormais voisins.

Vers 1897, Charles Spindler peut acheter puis agrandir l'ancienne résidence du doyen et cour dîmière de la collégiale de Saint-Léonard.

Autour de ces deux amis, complices et entreprenants, vont se regrouper leurs amis peintres, sculpteurs, poètes et musiciens de tous horizons comme Léo Schnug, Alfred Marzolf, les frères von Zschock, Henri Loux, Auguste Cammissar, Léon Hornecker, Marie-Joseph Erb et tant d'autres. Hospitalier et généreux, Laugel tient table ouverte, c'est la naissance du Cercle de Saint-Léonard marqué d'une empreinte régionaliste forte mais participant de façon prépondérante au mouvement de l'Art nouveau alors en pleine efflorescence dans toute l'Europe.

Avec encore Joseph Sattler, Gustave Stoskopf, le docteur Pierre Bucher, Robert Forrer, les frères Dollinger, on leur doit les Images Alsaciennes, prélude de la Revue alsacienne illustrée, la création du « Théâtre alsacien », celle de la Société du Musée Alsacien puis de la Maison d'Art alsacien et d'innombrables



Portrait d'Albert de Dietrich par François Schell (1864-1944), coll. part.

publications, pièces et essais, notamment celle conjointe d'un livre culte : Costumes et coutumes d'Alsace. Le Cercle s'est dispersé au moment de la Grande Guerre.

Les œuvres de Charles Spindler sont exposées dans les musées, notamment le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, et la marqueterie Spindler existe toujours. Que faut-il, selon vous, retenir de son œuvre?

En tant qu'homme, Charles Spindler était un érudit, indéfectiblement attaché à sa terre de Saint-Léonard et fidèle à l'Alsace jusqu'à la fin de sa vie. Riche d'une double culture, il se glorifiait, avant tout, d'être Alsacien et sut révéler cette fière conviction et cette conscience duale à ses contemporains.

En tant qu'artiste, il a produit une œuvre géniale et fertile comme peintre, aquarelliste, illustrateur, ébéniste, musicien et photographe. On retient aujourd'hui surtout l'« invention » de la marqueterie picturale et cet amour du bois qu'il a transmis à son fils Paul (1906-1980) et à son petit-fils Jean-Charles (né en 1948) aujourd'hui présents sur les cinq continents. Il a eu une influence prédominante dans le mouvement Art nouveau. Sa production mobilière, marquée de son empreinte alsacienne, est exposée et récompensée dans toute l'Europe et même aux États-Unis.

En tant qu'écrivain et intellectuel, outre ses livres, photos, articles de presse, mémoires, il a laissé un journal tenu régulièrement pour occuper ses insomnies dues à des crises de goutte. Cet héritage colossal témoigne, à chaque page, d'un patriotisme français évident non sans une objectivité impartiale pour la culture germanique dont l'Alsace ne peut évidemment s'abstraire.

Le château de la Léonardsau qui a appartenu au baron Albert Eugène de Dietrich (1861-1957) est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1986 et le magnifique parc de 9 hectares qui l'entoure depuis 1990. Qu'est-ce qui en fait l'intérêt?

Entre 1889 et 1929, le baron a fait construire sa résidence d'été en cinq principales étapes. Ce bâtiment connaît de ce fait une architecture « composite » associant divers styles, régionaliste, néo-renaissance, baroque, Art nouveau. Il est de surcroît largement décoré de sculptures, remplois et autres inserts rapportés de toute l'Europe par ce collectionneur compulsif. Le parc, lui, a été composé par Édouard André et Jules Buyssens, deux des plus grands paysagistes de leur temps en y associant là encore divers styles, à la française, à l'anglaise, japonisant, italien...

Cet ensemble est donc exceptionnel à bien des égards en Alsace, et témoigne de toute une « Belle époque ».

(28

Dès sa création, l'association y a organisé des fêtes, des spectacles, des visites guidées, des conférences, des expositions, des pique-niques, des concerts. Elle s'est aussi appuyée sur un site internet (www.cerclesaintleonard.com) et une page Facebook régulièrement mis à jour. Avec la Fondation Passions Alsace, nous avons financé la restauration de la roseraie et tourné un film DVD mémoriel; tout cela avec obstination afin que ce lieu ne tombe pas dans l'oubli.

Dès lors, consciente de la valeur patrimoniale exceptionnelle de cet héritage et du risque de disparition que lui faisait en outre courir en ses murs l'apparition de la mérule, la municipalité d'Obernai, propriétaire du lieu depuis 1970, a démarré il y a quelques années, avec l'aide de plusieurs autres collectivités alsaciennes, d'importants travaux de restauration.

Dans ce domaine voulu toujours accessible au public, il a fallu envisager de nouvelles structures remplissant les normes de sécurité en vigueur. Une nouvelle aile est en construction. Avec ses matériaux très contemporains elle s'inscrira dans le style composite de l'ensemble. Le parc devrait être restauré avec ses jeux d'eau. Les annexes seront dévolues à des activités diverses.

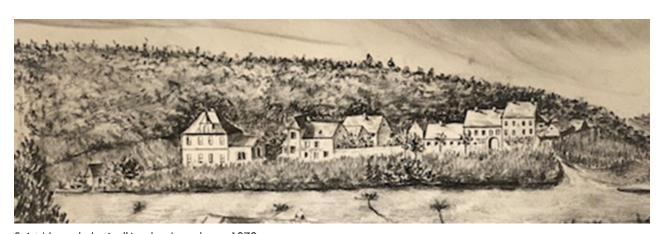
La fin des travaux serait envisagée vers la fin 2025.

Quels sont vos projets?

Sous la direction du professeur Nicolas Stoskopf, nous sommes en train de travailler avec de multiples historiens, sur un livre retraçant l'histoire inédite du Cercle de Saint-Léonard. Ce sera un peu le legs de notre association à l'Alsace.

Mais, plus loin, et concernant la Léonardsau, notre rêve serait de voir une partie du bâtiment dévolue à la présentation permanente ou temporaire des innombrables œuvres des artistes alsaciens du siècle dernier et singulièrement ceux du Cercle de Saint-Léonard qui reviendraient ainsi « à la maison » et rendraient à Obernai, Bærsch et Saint-Léonard le lustre, toujours vivant, qu'ils leur donnèrent au siècle dernier.

Notre association est évidemment prête et apte à collaborer à ce grand projet.



Saint-Léonard, dessin d'Anselme Laugel, vers 1870.

La valorisation par Les Amis de Soultz d'une recherche menée par les collégiens

Béatrice Boch

La société Les Amis de Soultz a pris connaissance d'un travail mené avec les élèves au collège Beltz sur les victimes juives du nazisme dans la commune à l'occasion de la première pose des stolpersteine dans la commune en mai 2022 • À cette occasion, les résultats de leur recherche ont été exposés à la Halle aux blés. La présidente a sollicité

M. Beauchef, professeur au collège, à l'initiative du projet, pour un partenariat avec Les Amis de Soultz et la publication d'un article dans leur bulletin. Les locaux du musée du Bucheneck, siège de l'association ont été mis à la disposition des élèves pour l'exposé de leurs travaux. Les élèves, informés de ce partenariat, ont eu recours à la photothèque de la société pour illustrer leurs textes. Un prochain article doit être remis en 2025.

On trouvera ci-dessous un extrait de l'article paru dans le n°100 du bulletin de la société : la présentation du travail par M. Beauchef et l'équipe des professeurs impliqués dans le projet, deux des textes des élèves et une partie des documents qui ont servi à les illustrer.

La présentation du projet par les enseignants •

En tant qu'enseignants, notre principale préoccupation est de mettre du sens à ce que nous enseignons. La tâche est parfois complexe pour ne pas rendre trop abstraits ou anodins certaines phases ou événements de l'histoire. Avec l'association Stolpersteine en France, les élèves sont confrontés à des documents d'archives sur lesquels ils doivent effectuer un véritable travail d'historien : lire, analyser, interpréter, recouper, remettre dans son contexte et proposer une lecture.

Pour la deuxième année consécutive, la mairie de Soultz et le collège Beltz ont travaillé ensemble afin d'honorer les victimes soultziennes du nazisme. Tout ceci a donné lieu à un enseignement interdisciplinaire puisque les élèves ont abordé ces notions et travaillé sur ce thème en allemand, français, histoire et enseignement religieux. Au cours de l'année 2021-2022, les élèves de 3° C ont travaillé sur les portraits de Benjamin, Dora et Pierre Bloch ainsi que Max Reich puis au cours d'une cérémonie officielle, le 19 mai 2022, des pavés de mémoire ont été posés devant leurs anciens domiciles.

Durant l'année scolaire 2022-2023, les élèves se sont intéressés à Élise Bacharach, Philipine Lehmann-Bacharach, Yvonne et Félix Lehmann puis leur ont rendu hommage lors d'une cérémonie officielle le 13 juin 2023. Ce sont donc au total huit victimes soultziennes qui ont leur nom gravé sur le domaine public. Nous savons avec certitude que, malheureusement, d'autres victimes mériteraient qu'on trébuche sur leur pavé.

Afin de proposer une lecture plus agréable et moins répétitive, nous, enseignants, n'avons fait que regrouper les biographies par famille, tout le reste est le fruit du travail des élèves.

Julien Beauchef, Chloé Girard, Lionel Godmet et Livia Graef.

Deux exemples de textes rédigés par les élèves •

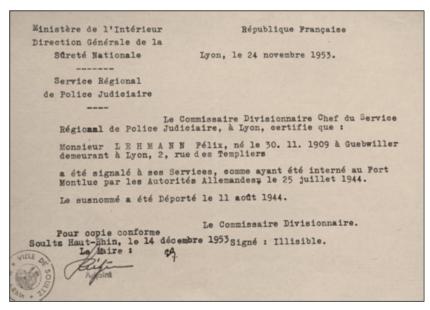
Famille Lehmann-Bacharach

Philipine Bacharach est née le 28 septembre 1872 à Muttenz en Suisse. Elle est la fille de Félix Bacharach et de Caroline Götschel. Sa grand-mère s'appelle Voegele Katz et son grand-père Salomon Bacharach. Elle épouse Isidore Lehmann avec lequel elle a eu 5 enfants : René, en novembre 1896, puis Claire en janvier 1898, Marthe en décembre 1901, Yvonne le 23 avril 1904 et enfin Félix, né le 30 novembre 1909 à Guebwiller dans une Alsace allemande.



Ils vivent tous au 80 rue Jean-Jaurès à Soultz avec Élise Bacharach qui est la sœur de Philipine née le 25 janvier 1874 à Muttenz en Suisse.

Dans les années 30 cette famille de commerçants prend peur de la montée de l'antisémitisme allemand mais en France ils se sentent protégés.



Certificat de la police judiciaire concernant la déportation de Félix Lehmann.

Néanmoins en juin 1940, la France perd la guerre face à l'Allemagne. Ils quittent donc leur domicile familial parce que les Allemands les expulsent, ainsi que 7000 autres Juifs, de l'Alsace rattachée au Reich allemand.

Ils recréent finalement un foyer au 2 rue des Templiers à Lyon, en zone libre.

À l'été 1944, on leur demande de préparer une valise rapidement. Ils savent que, déjà par le passé, à Lyon, des Juifs avaient été emmenés. Ils ne les avaient jamais revus. Ils savaient donc,

le 25 juillet 1944, que c'était leur tour d'être victimes d'une rafle dans le cadre de la collaboration idéologique entre le Reich Allemand et le régime de Vichy.

Ce même jour, ils sont internés au fort Montluc par les autorités allemandes du fait de leur « qualité d'Israélite ».

Dix-sept jours plus tard, ils montent dans un train : le convoi n°78, l'avant-dernier parti de France avec près de 750 personnes dont hommes, femmes et enfants. Le train change exceptionnellement de trajet, il évite Drancy parce que la libération est proche suite au débarquement des alliés. Ils ne



Stolpersteine posés le 13 juin 2023 devant la maison de la famille au 80 rue Jean Jaurès.

savent pas vers quoi ils vont. Les conditions pendant le trajet étaient probablement déplorables : chaleur, promiscuité, peur. Le train arrive sans doute de nuit, comme c'était toujours le cas pour les trains venus de France. La sélection se fait immédiatement : les hommes et les femmes sans enfant mineur en âge de travailler sont séparés du groupe.

Ils sont menés dans une salle dans laquelle ils doivent se déshabiller, puis dans une autre ils sont rasés et un tatouage d'identification leur est fait. Élise porte le matricule 21670846, Philipine 21670857, Félix 11670856 et enfin, celui d'Yvonne est le 21670858. Après la douche froide obligatoire, des uniformes sont distribués : c'est le début de la déshumanisation. Ils sont sélectionnés pour le travail et entrent dans le camp de concentration.



3000 Juifs français sont rentrés chez eux.





Photographie de Pierre Bloch avant qu'il soit déporté en 1944.

Benjamin Bloch.

Le 20 septembre 1944, Philipine envoie sa dernière lettre à sa famille. Le 28 septembre 1944, elle fête son 72^e anniversaire. Trois jours plus tard, le 1^{er} octobre 1944, elle meurt, tout comme sa sœur en Pologne. Yvonne meurt le 1^{er} novembre 1944, Félix, quant à lui, meurt le 1^{er} février 1945 à Auschwitz. 1100 000 personnes (dont 960 000 Juifs) sont décédées à Auschwitz comme les quatre membres de cette famille. Ils ont été reconnus déportés politiques par l'État français en 1954. Finalement, seuls

Famille Bloch

Benjamin Bloch est né le 20 février 1897 à Soultz (Haut-Rhin). Il habite au 42 rue Jean Jaurès à Soultz avec sa mère, Ève Irma Weill, et son père, Léon Bloch qui était commerçant. Il rencontre Dora Siesel avec laquelle il se marie à Diemeringen dans le Bas-Rhin, le 9 septembre 1930. Celle-ci est née le 8 décembre 1905 à Diemeringen. Ses parents, Henri et Eugénie (nom de naissance Levy) étaient des commerçants vivant au 8 rue du Vin à Diemeringen. Elle a trois sœurs nommées Marthe, Germaine et Jeanne ainsi qu'un frère nommé Julien. Le couple emménage au 31 rue de Habsheim à Mulhouse. Benjamin prend les fonctions de directeur de la Société Alsacienne des Thermomètres à Mulhouse.

Dora et Benjamin donnent naissance à leur fils, Pierre, le 20 novembre 1931, à Mulhouse.

Face à la montée du nazisme la famille se réfugie à Vichy le 10 septembre 1939 où elle loge au 33 rue d'Alsace. Pierre est alors scolarisé au lycée de la ville.

Le 22 octobre 1939 Benjamin fait transférer son siège social au 81 boulevard de la Mutualité à Vichy et s'inscrit au Registre du Commerce de Cusset.

Ils se font recenser en tant que « juifs français » conformément à la loi antisémite du 2 juin 1941.

En novembre 1941, Benjamin Bloch fait des démarches auprès de la HICEM pour partir aux États-Unis ; pour une raison inconnue les démarches n'aboutissent pas.

Le 11 avril 1944, il est raflé avec sa femme et son fils à son domicile par la Gestapo et la police française, sous prétexte qu'ils étaient Israélites.

(32)

La famille est envoyée à la prison de Moulins du 11 au 20 avril 1944, puis au camp de Drancy du 21 au 29 avril 1944. On assigne un numéro de matricule d'internement à Benjamin, le 20254, et à sa femme le numéro 20255. Le 29 avril 1944 ils sont déportés. Le convoi numéro 72 part de la gare Paris Bobigny vers Auschwitz. Il y a 1004 personnes à bord (398 hommes et 606 femmes) selon une liste établie au camp de Drancy avant le départ.

À l'arrivée, 48 hommes et 52 femmes sont sélectionnés pour le travail, tous les autres sont gazés. Benjamin et Dora sont déclarés « morts en déportation » le 4 mai 1944 à Auschwitz en Pologne. Pierre a été déclaré mort par jugement le 1er juillet 1946.

					40.
	171-211/	A. ARREST	. 1	in all	00
Date:	3106117	1-4-1944	eu: Vicli	1 /rued	Elfare
Autorité qui a proc	édé à l'arrestation (2		for of the	die La	masse
Circonstances :	4	10	, - , , ,	100	3 40
1 -	Nersecu	thou ha	eille:	rolle	1
	1	106			10
Situation au mome	nt de l'arrestation (3	: elei	e and	usee de l	celsus
	dresses (dans.la mes			4	7
a. Des témoins d	e l'arrestation :	43.00	1. 2-2/19/19/19		
	•	• 1200			
•••••					
b. Des personnes	impliquées dans la	même affaire:			
2.		111			
SELECTION OF THE PROPERTY OF T			100		Control of the Control

Fiche de renseignements sur l'arrestation de Pierre Bloch.

Prix patrimoine 2024 Europa Nostra

Laurence Rasseneur, Jean-Claude Christen

L'association Châteaux forts d'Alsace remporte l'un des plus importants prix européens du patrimoine

2024 • L'Alsace est une terre de châteaux forts. L'association Châteaux forts d'Alsace a été créée en 2013 pour soutenir les organisations bénévoles, engagées non seulement dans la conservation des pierres mais aussi dans le partage d'événements (spectacles, concerts, expositions d'art contemporain,

manifestations sportives) autour de ces châteaux pour révéler le potentiel culturel, social et économique de cet incroyable patrimoine. L'objectif était également, de fédérer les associations castrales et de faire connaître leur travail tout en soutenant des opérations communes. Les adhérents sont des personnes individuelles ou des structures associatives ou publiques.

Les projets entrepris comprennent la création d'un site web présentant l'histoire et les événements des châteaux à l'intention de divers publics. Un focus particulier a été mis sur les plus jeunes avec la

production de ressources pédagogiques pour les enseignants. L'opération « Tous au château » permet, chaque 1^{er} mai, de faire connaître ce patrimoine castral au grand public. Cet événement est désormais inscrit chaque année comme un rendez-vous incontournable en Alsace. Enfin, une réalisation majeure a été la création, en collaboration avec le Club Vosgien, membre de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, du Chemin des châteaux forts d'Alsace, qui s'étend sur 450 km, 26 étapes et passe par 80 châteaux.



Remise du prix du patrimoine Europa Nostra à Strasbourg. (DR)

L'association souhaite maintenant créer des ponts avec le monde alémanique du Rhin supérieur qui partage avec l'Alsace un patrimoine castral commun. C'est le cas avec le projet INTERREG 2023-2025 « Châteaux du Rhin », lancé en octobre 2022, qui réunit 37 partenaires de France, d'Allemagne et de Suisse pour étudier et communiquer sur les châteaux à l'échelle transfrontalière.

Le 31 août dernier, Christina Loglio, vice-présidente d'Europa Nostra, représentant Cécilia Bartoli sa présidente, a remis à Patrick Woerling représentant Laurence Rasseneur, présidente de l'association Châteaux forts d'Alsace, le prix patrimoine 2024 Europa Nostra soutenu par l'Union européenne. C'est un jury composé de 12 experts du patrimoine de toute l'Europe qui a décerné le 30 mai 2024, le prix de l'Engagement des citoyens & sensibilisation à l'association Châteaux forts d'Alsace soulignant ainsi son engagement à la conservation et à la valorisation du patrimoine castral alsacien. Cette cérémonie a eu lieu au siège de la Collectivité européenne d'Alsace en présence de son président Frédéric Bierry et de nombreuses personnalités comme Sabine Drexler, sénatrice du Haut-Rhin, rapporteur du rapport d'information sur le patrimoine et la transition écologique, Nathalie Kaltenbach, présidente de l'Agence de Développement Touristique d'Alsace mais également de nombreux présidents et membres d'associations castrales ou proches comme Alain Ferstler, président du Club Vosgien ou Claude Muller, président de Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.

www.chateauxfortsalsace.com.

(34)

Exposition temporaire au Musée Krumacker, à Seltz

Jusqu'au 7 octobre 2025

panneaux explicatifs. Cette association est spécialisée dans la recherche historique et archéologique, les reconstitutions, l'archéologie expérimentale et la valorisation du patrimoine local. Elle rassemble quelques dizaines de passionnés d'histoire dans tous ses domaines (vie civile et quotidienne, métiers, art de la guerre...) et sur presque toute sa chronologie (Préhistoire, Antiquité,

Moyen Âge, Renaissance).

Le site internet de l'association : www.guerres-historiques.fr.

Photo Office de tourisme du Pays de Seltz Lauterbourg

Le Musée Krumacker retrace l'histoire de Seltz des Celtes à sainte Adélaïde •

Actuellement, il propose en outre au visiteur une nouvelle exposition temporaire réalisée par l'association « Guerres historiques » qui présente des costumes d'époque et



Musée Krumacker - 2 rue du Général Schneider - 67470 Seltz.

03 88 05 59 79 - info@tourisme-seltzlauterbourg.fr.

Du lundi au vendredi, 9h00-12h00 ; 13h30-17h30. Visites libres gratuites pour les individuels.

Enfantillages 1 & 2

L'Alsace et le début de l'illustration jeunesse (XIX-XX° siècle) : jusqu'au 17 février 2025

Pas de livres pour enfants : jusqu'au 2 mars 2025

illustrateurs et illustratrices, ainsi que des éditeurs et imprimeurs originaires de la région ou ayant des liens étroits avec elle, ont contribué à une grande aventure éditoriale, créant un nouveau marché destiné à éduquer et divertir les jeunes lecteurs. Située entre la France et l'Allemagne, la région a bénéficié du dynamisme et du talent visionnaire d'artistes tels que Gustave Doré, Théophile Schuler et l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, qui ont uni leurs efforts pour illustrer des histoires pour le jeune public.

Enfantillages 2 : Cette exposition prend son point de départ dans l'œuvre émancipatoire de Tomi Ungerer. Elle met aussi en lumière d'éminents illustrateurs contemporains qui s'intéressent au rôle de l'enfant sous des formes poétiques, politiques et ludiques. En somme, des œuvres d'art qui bousculent les hiérarchies de notre monde, et qui en ouvrent le sens et la portée.

« Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a de la littérature » (François Ruy-Vidal) • L'exposition Enfantillages 1 met en lumière, pour la première fois, le rôle unique de l'Alsace, en particulier Strasbourg, dans le développement des ouvrages illustrés pour la jeunesse à partir du XIXe siècle. Dès cette période, des



1. Galerie Heitz - Palais Rohan - 2 Place du Château, 67000 Strasbourg.

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, 10h00-13h; 14h00-18h00.

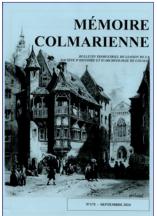
2. Musée Tomi Ungerer - 2 avenue de La Marseillaise, 67000 Strasbourg.

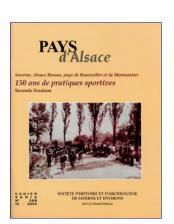
Ouvert en semaine sauf le lundi, $10\,h\,00-13\,h\,00$; $14\,h\,00-18\,h\,00$. Samedi et dimanche, $10\,h\,00-18\,h\,00$.

(35)

Publications des sociétés d'histoire affiliées









Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Annuaire - volume LVI - 2023-**2024** • Jean-Marie Schmitt, Hercule de Peyerimhoff. Un maire de Colmar sous le Second Empire (p. 5); Francis Lichtlé, Quelques bâtiments emblématiques de Colmar entre 1830 et 1870 (p. 21); Pantxika Béguerie - De Paepe, Le plafond peint du théâtre municipal de Colmar. Une œuvre de Jean-Baptiste Louis Boulangé (1812-1878) (p. 49); Francis Lichtlé, Colmar, cité viticole, agricole et maraîchère (p. 59); Claude Muller, L'administration temporelle de la paroisse Saint-Martin de Colmar 1830-1848 (p. 71); Francis Lichtlé, L'enseignement primaire à Colmar de 1830-1870 (p. 91); Philippe Jéhin, « De beaux et de vilains bâtiments ». Un voyageur lorrain décrit Colmar en 1841 (р. 129); Francis Lichtlé, L'épidémie de choléra en 1854 (p. 133); Serge HAMM, Les médailles colmariennes, souvenirs d'évènements du XIXe siècle (p. 137) ; Claire Prêtre, La Société d'histoire naturelle de Colmar: création et fondations jusqu'en 1870 (p. 151); Francis Lichtlé, Chronologie événementielle (p. 167) • Mémoire colmarienne nº 175 septembre 2024 • Gilles Banderier, Charles X à Colmar. Une lettre inédite du comte d'Agrain des Ubas (p. 3); Philippe Jéhin, Brève histoire de la construction de l'église Saint-Léon de Colmar (p. 7) ; Jean-Marie Schmitt, Excursion aux œuvres d'Auguste Bartholdi hors de Colmar (p. 12) • Contact : 9 rue de l'Ours -68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.

Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n° 288 - III-2024 • Saverne, Alsace Bossue, pays de Bouxwiller et de Marmoutier : 150 ans de pratiques sportives — seconde livraison • Pierre Vonau, La Fahnenweihe de l'Alsatia Bouxwiller le 19 juin 1910 (p. 3) ; Pierre Vonau, Sport et convivialité, les débuts du sport cycliste à Saverne (p. 7) ; Francis Kuchly, La « Fête olympique » de 1920 (p. 17) ; Pierre Vonau, Les pionniers du basket à Saint-Jean-Saverne (p. 19) ; Pascal Schneider, Le sport sous le IIIe Reich dans le Kreis Zabern. Le Hitler-Jugend-Bann 737 (p. 21) ; Jean-Michel Rudrauf, Quand le Tour de France passe à Saverne (p. 33) ; Xavier Schramm, Petite chronique d'un club de rugby naissant (p. 40) ; Véronique Criqui, Martine Kleinmann, Philippe Wiedenhoff, L'épopée des sœurs Martine et Véronique Rusch 1974-1984 (p. 43) ; Pascal Liehn, Handball : la SG 06 Marmoutier au faîte de son art (p. 47) ; Daniel Peter, Richard Bankeu, le lion du Cameroun (p. 57) ; Philippe Wiedenhoff, Handisport, sport adapté à Saverne (p. 59) • Contact : www.shase.org.

Fédération du Club vosgien • Les Vosges 3-2024 • Jean-Jacques Sitek, La vallée de l'Orme : une histoire exceptionnelle (p. 10) ; Didier Ochem, Les traces de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 (p. 13) ; CV Thionville, Rando Thionville - la boucle Charlemagne (p. 19) ; CV Vallée de l'Orne, détente en forêt, promenade circulaire de la Tour de Drince (p. 20) ; Jacques Dupuis, Veckring et le Hackenberg, village du « Pays de la Canner » (p. 21) ; Joseph Peter, Le rôle social de la forêt (p. 25) ; Michel Helmbacher, La forêt, un écosystème unique interconnecté (p. 23) ; Francis Bick, Le monde lilliputien des mousses dans nos forêts (p. 29) ; Jean-Michel Hoen, Jacky Tiné, GARP - Promotion 2024 « Lichtenberg » (p. 33) • Contact : club-vosgien.com.

36)

Cercle d'histoire de Hégenheim et environs • Bulletin n° 28 • 2024 • Christophe SANCHEZ, Huguette NAAS-MISSLIN, In memoriam Marcel Barbe (1931-2023) (p. 9); Gilbert Litzler, Les ancêtres de Marcel Barbe (p. 13); Claudine Freund-BAUMANN, Jacqueline Wiedmer-Baumann, À la rencontre de Joseph Dreyer, un alerte centenaire de Hégenheim (p. 21); Christophe Sanchez, Oberelsässicher Volksfreund. Le journal du canton de Huningue, Sierentz et cantons limitrophes - année 1915 (p. 25); Christophe Sanchez, Jules Bloch, industriel et marchand de munitions (p. 31); Christophe Sanchez, Témoignage sur le Malgré-nous Bernard Heinimann (1920-2013) (p. 37); Aurore Heinimann, Histoire de la famille Boesinger - Frepp (p. 41); Sylvia HAENEL-ERHARDT, Hégenheim il y a cent ans à travers l'état-civil et les délibérations du Conseil municipal (p. 47); Huguette NAAS-MISSLIN, Hégenheim 2023: Chronique d'une année. Les événements d'aujourd'hui seront l'histoire de demain (p. 91) ; Valérie VAN ASSCHE, Pages d'histoire de nos élèves de 6e (p. 109); Christophe Sanchez, La chocolaterie Camille Bloch et ses liens à Hégenheim (p. 113); Christophe Sanchez, L'empire textile de la famille Schwob originaire de Hégenheim (p. 125) ; Bernard VASSEUR, L'amicale des Anciens Marins fête ses 60 ans (p. 133) ; Jacques FINCK, Couronne de l'Avent, origine et traditions (p. 137) ; Jacqueline Wiedmer-BAUMANN, Folgensbourg il y a cent ans à travers l'état civil et les délibérations du Conseil municipal (p. 143); Christophe Sanchez, Blotzheim, le berceau des montres Raymond Weil (p. 155); Christophe Sanchez, Neuwiller, un village de caricaturistes? (p. 161); Christophe Sanchez, Donation d'un portrait de Napoléon III aux collections nationales françaises d'une famille originaire de Buschwiller (p. 165) • Contact : 20 rue des Vignes - 68220 Hégenheim.

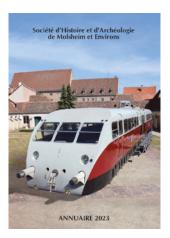
Société d'histoire de la Vallée de Masevaux • Patrimoine Doller n°34 • Jean-Marie Ehret, Au rendez-vous des légendes de la vallée de la Doller (2) la fondation de Masevaux (p. 5); Jean-François Reitzer, Pérégrinations exotiques de quelques militaires originaires de Niederbruck et Sickert (p. 23); Guy JORDY, L'école de filles de Sentheim de 1857 à nos jours (p. 33); Philippe RICHARD, Les cachets de Soppe-le-Bas (p. 43); Frantz BINDLER, L'observation aérienne de la vallée de Masevaux en 1915-1916 : regards croisés (p. 49) ; Bertrand RISACHER, Les Feldgrauen de la vallée de la Doller morts pour leur Vaterland (patrie) durant la Première Guerre mondiale (p. 53); Frantz BINDLER, Les Feldgrauen anciens combattants (p. 82); Daniel Williamé, Il y a 120 ans naissait à Masevaux le peintre Charles Ringenbach (1904-1983) (p. 94); Antoine Ehret, La libération de Masevaux vécue par Louis Jung (p. 106) ; Bernard Reumaux, Vie, mort et... résurrection alsacienne du commandant Xavier Langlois (p. 110) ; François Hirt, Antoine Ehret, Le parcours de Martin Ehret en Indochine de 1948 à 1953 (p. 113); Daniel Willmé, Le premier libre-service en Alsace? La coopérative Isidore André de Masevaux (1954-2001) (p. 116); Marc Limacher, 50 bougies pour le parcours vita de Masevaux (p. 128) ; Bernard Behra, André Bohrer, André Deyber, Jean-Marie Ehret, Serge Lerch, Marie-France Walgenwitz, Rubrique paléographique (p. 132) • Contact : masevauxhistoire.fr.

Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs • Annuaire 2023 •

Michel Mauvilly, Fabien Reymann, Un fragment d'anneau-disque irrégulier de type alsacien inédit, découvert sur la commune d'Osthoffen (Bas-Rhin) (p. 7); Thomas Brunner, Le patrimoine sigillaire des Archives municipales de Molsheim (p. 21); Alfred Wurmser, Le lieu-dit Pulverturm, à Molsheim, et ses habitants depuis la Révolution (p. 33); Florent Ostheimer, Une rare couronne de



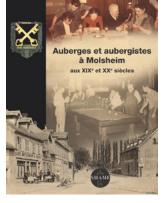


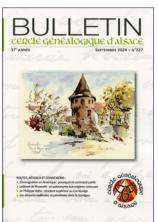


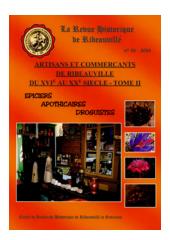
première messe à Boersch en 1926, présentée sur un coussin brodé à Molsheim (p. 41); Jacques Ruch, La synagogue de Schirmeck, passé et présent (p. 49); Daniel Morgen, L'enseignement dans l'Alsace annexée, à l'exemple du district de Molsheim (1940-1944) (p. 57); Chantal EBER, Lettres de près de 80 ans... Parcours croisés de cinq jeunes gens de Griesheim-près-Molsheim, incorporés de force dans l'armée allemande (1943-1945) (p. 83); Grégory Oswald, Regards croisés. Les 90 ans de l'autorail Bugatti à Molsheim (1933-2023) (p. 97) ; Grégory OSWALD, In memoriam. Paul Kestler (1931-2022) (p. 109); Alfred WURMSER, Raymond Keller, Marie-Odile Schall, Nouvelles du « chantier des bénévoles » de la chartreuse de Molsheim (p. 115); Louis Schlaefli, In memoriam. Raymond Keller (1932-2022) (p. 121) • Auberges et aubergistes à Molsheim aux XIX^e et XX° siècles - Alfred Wurmser • XIX° siècle, XX° siècle, Après 1945, Molsheim, Aubergistes, Auberges, Hôtel, Brasseur, Brasserie, Hôtellerie, Histoire sociale, Histoire culturelle, Métiers ; Auberges intra-muros : Rue de Strasbourg, Rue Notre-Dame, Place de l'Hôtel-de-Ville, Rue de Saverne, Rue Saint-Georges, Rue des Étudiants, Cour des Chartreux ; Auberges extra-muros : Rue de Saverne, Rue du Général-de-Gaulle, Rue du Général-Leclerc, Avenue de la Gare, Rue de la Commanderie, Sur la colline de Molsheim • Contact : molsheim-histoire.fr.

Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n° 227 - septembre 2024 - 57° année • Routes réseaux et connexions • Articles : Michael Nuwer, L'immigration en Amérique, pourquoi et comment partir (p. 642) ; Jacques Hund, Les pérégrinations d'Alexandre Affholder (p. 651); Jean-Philippe Nicolle, Michèle GROSS, Leblond de Brumath: un patronyme aux origines curieuses (p. 653); Jean-Marie Klipfel, Dr Philippe Hahn, résident supérieur au Cambodge (p. 659); Antoine Stackler, Alliances baillivales et prévôtales dans le Sundgau aux époques autrichienne puis française (p. 661) ; Sources et recherches : Christian Wolff, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVIe siècle (2e série, XXXVII, Vender - Wag) (p. 666); Dominique Spahn, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), VII (p. 673); Luc Adoneth, Dany Haury, Jean-Louis Rose, Liste des hommes en armes dans la seigneurie de Hohnack, bailliage d'Orbey, en 1603, partie 1/2 (p. 681); Notes de lecture, Alsaciens hors d'Alsace : Jean-Marie Quelqueger, Paris XIVe (p. 684) ; Sébastien Langlois-Berthelot, Alsaciens et autres étrangers mariés à Bâle (XVIe - XVIIIe siècle): paroisses de Saint-Alban, Saint-Léonard, de la Cathédrale, de l'Hôpital et de Sainte-Marguerite, partie 1/2 (p. 684) ; Courrier des lecteurs, compléments d'articles antérieurs : Blanche Duchatel, L'ascendance de madame de Coubertin (p. 690) ; Blanche Duchatel, Les médaillés alsaciens de 1924 (р. 690); Richard Schmidt, L'ascendance alsacienne de Marcel Weinum (p. 690); Richard Schmidt, L'origine des Eichacker du Pays de Hanau (p. 691); La page d'écriture : Plaine pour concubinage contre le pasteur Pierre Cramer, Waldhambach, 1689 (p. 693) • Contact: www.alsace-genealogie.com.

Cercle de recherches historiques de Ribeauvillé et environs • La Revue historique de Ribeauvillé • n°33 • 2024 • Artisans et commerçants de Ribeauvillé du XVI° au XX° siècle • tome 2 • Philippe Becker, Germaine Braun, Jean-Paul Caix, Francine Christ, André Claverie, Marie-Anne Farny, Gérard Ferre, Raymond Fuhrmann, Sylvie-Anne Lux, Benoît Moreau, Jacques Morfoisse, Thierry Pauletto, Georges Ponchon, Didier de Sacy, Bernard Schwach, Raymond Seiller, Madeleine Weber, Le commerce au Moyen Âge (p. 8); Les épiciers (p. 16); Les épices : une marchandise mondiale (p. 33); Les







épiceries (p. 55); L'emblème du marchand (p. 86); Sur les traces des épiciers à Ribeauvillé (p. 97) ; Sur les traces des pharmaciens à Ribeauvillé (p. 180) ; Sur les traces des droguistes à Ribeauvillé (p. 195) • Contact : cercle-historiqueribeauville.com.

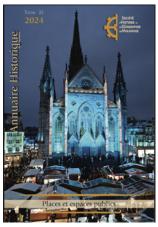
Société d'histoire et de géographie de Mulhouse • Annuaire 2024 - tome 35 •

Bernard Jacqué, Daniel Baillon, Michaël Guggenbuhl, Hommage à Paul Kanitzer (p. 7) ; Études et documents, histoire, géographie, beaux-arts : Caroline Danforth, Davis Bourgeois, Le « palimpseste » et l'autel. La communauté juive de Mulhouse à la fin du Moyen Âge (p. 17) ; Édith RUHLMANN, Une pharmacie étonnante : le pharmacie du lys à Mulhouse (p. 25) ; David Bourgeois, Les aventures d'un Mulhousien en Amérique (1746-1810) (p. 29) ; Dominique LERCH, Un moment de vérité économique et humaine : l'inventaire après décès du lithographe Godefroy Engelmann en 1839 (p. 37); Bernard Jacqué, Théodore Deck, au cœur d'un réseau alsacien (p. 49) ; Pierre VIDAL, Industrialisation et déindustrialisation au faubourg de Colmar : une empreinte durable sur l'espace urbain (p. 59); Marie-Claire VITOUX, Auguste Wicky (1873-1947), un socialiste mulhousien (p. 79); Yves Frey, Un Mulhousien méconnu. Jacques Fonlupt-Espéraber, 1886-1980 (p. 95); Bernard Jacqué, Requiem pour une collection. Réflexions sur la vente de la collection d'art décoratif de la Société industrielle de Mulhouse (p. 125); Cécile Modanese, Le jardin d'Alfred Wallach à Riedisheim, une œuvre d'Achille Duchêne pour un prince du textile mulhousien (p. 129); Raymond Wæssner, Mulhouse, carrefour des EuroVelos 5 et 6 (p. 145); Conférences: exercer le pouvoir: Odile Kammerer, Du cimetière à la place de la Réunion : Xe-XVIe siècles (p. 167) ; Bernard Jacqué, Marie-Claire VITOUX, De la Stephanplatz à la place de la Réunion (p. 179); Teva MEYER, La carte et le vote: géographies électorales mulhousiennes (p. 193); Raymond Wæssner, Mulhouse: le renouveau de l'espace public • Contact: www.shgmulhouse.org.

Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau • Annuaire 2024 - tome 42 • Portraits et parcours de ses 24 médaillés de la Résistance, Bertrand Merle •

Bertrand Merle, Sur tous les fronts, dans toutes les résistances ; Avec les parcours de : 1. Maurice Ailloud, 2. Marie Aveline née Schuler, 3. Marie Bapst née Weissler, 4. François Blavin, 5. Joseph Bossenmeyer, 6. Claude Fiefel, 7. Paul Flesch et Caroline Muller, 8. René Gastaldo, 9. Paul Kautzmann, 10. Raymond-Lucien Klee, 11. Alfred Klein, 12. Octave Landwerlin, 13. Louise Langenbronn née Matter, 14. René Antoine Mehl, 15. Marie-Antoinette Merk, 16. Paul-Henri Merle, 17. Jean-Paul Quirin, 18. Georges Reisacher, 19. Rodolphe Rischmann, 20. Émile Schmaltz, 21. Paul Schneider, 22. Guillaume Schumacher, 23. Pierre Ziller, 24. René Ziller • Contact: www.shahaguenau.org.

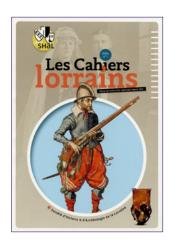
Société d'émulation de Montbéliard • Bulletin et Mémoires n°146 -168° année • 2023 (publié en 2024) • Mémoires : Christophe Card, Georgie BAUDRY, Habitat et artisanat du Moyen Âge central à Mathay (Doubs) (p. 19); Yves Jacquot, La maison Stractman de Montbéliard (p. 71); Hélène Grimaud, Cale à diairi, diaichotte : nouvelles données historiques sur ces symboles identitaires du pays de Montbéliard (p. 109) ; Nicolas Vernot, S'affirmer, survivre et s'intégrer : les reconfigurations de l'identité montbéliardaise au prisme de ses emblèmes, du Moyen Âge à nos jours (p. 143); Annie MARANDIN, Paul-Elie Dubois, peintre d'ici, peintre d'ailleurs (p. 193) ; Documents : André Bouvard, « Mener vaches, quérir vin à Riquewihr » : deux exemples d'échanges







entre Montbéliard et la ville alsacienne de la fin du Moyen Age (p. 223); Claude Cardot, Cuvier et Lamarck : l'impossible entente (p. 235); François Siedel, Moulins d'Hérimoncourt : histoire préindustrielle des usines Peugeot (p. 289); Thierry Malvesy, Charles Contejean : voyages à Chartres, à Cherbourg et à Caen (juin-novembre 1861). Notes prises à bâtons rompus (p. 337) • Contact : montbeliard-emulation.com.



Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine • Les Cahiers lorrains • n°1 -**2024** • Journées d'études mosellanes 2023 : Dominique Heckenbenner, Le site gallo-romain du Sauvageon. Une nécropole atypique en forêt domaniale de Saint-Quirin (p. 6); Maëlys Sinnig, Réminiscence du cabinet d'histoire naturelle originel au sein du futur Pavillon de la biodiversité. Étude, programmation et conception d'un nouvel espace muséographique au Musée de La Cour d'Or (p. 9); Jean-Eric Iung, Nouvelles du chantier des archives départementales : les archives de l'asile de Lorquin (p. 11); Francis Grandhomme, Jules Crevaux de Lorquin, entre histoire et mémoires (p. 14); Aline Resch, Quand les archéologues deviennent conservateurs : le cas du Musée du Pays de Sarrebourg (p. 23) ; Bertrand Kugler, Julien Freund (1921-1993), de la Résistance à la philosophie du politique: histoire d'une déception surmontée (p. 28); Articles: Delphine Comte, Explorer la documentation ancienne de quatre fouilles protohistoriques en Moselle. L'exemple des sites funéraires d'Altrippe, Cadenborn, Grosblieberstroff et Waldwisse (p. 39); Alain Simmer, Waldwisse mérovingien et son contenu historique (p. 46); Vincent Vion, Nouvelles réflexions sur l'enceinte urbaine de Saint-Avold et de sa garde (1580-1610) (partie 2). Garder la ville (p. 54) ; Jean-Paul Aubé, Biens et revenus du prieuré de Saint-Quirin au milieu du XVIIIe siècle (p. 65); Jean-Eric Jung, Élites évêchoises: le financier Claude Gomé (1640-1728) en famille et en son temps (p. 71); Christian Mérot, Marcel Rebourset, le préfet oublié de la Libération (p. 83) • Contact : shal-metz.fr.

Publications des sociétés d'histoire Outre-Rhin

Historischen Vereins für Mittelbaden • Die Ortenau - 104. Jahresband 2024 • Editorial: Schwerpunkt 2024: Corona, Pest und Cholera: Seuchen (S. 15); Gabriel Brauener (Überstezung aus dem Französischen von Ulrike OEDEKOVEN-HALL und Ewald HALL), Leben mit der Pest in der Zeit des Humanismus im Elsass (S. 17); Ewald Hall, Ulrike Oedekoven-Hall (Fotos), Eine Mauer gegen die Pest? Die «Mur de la peste» in den Bergen des Vaucluse in der Provence (S. 29); Johannes Werner, Das Gutleuthaus in Baden-Baden: Wie man mit den Aussätzigen umging (S. 37); Ekkehard KLEM, Ein Faulfieber greift im Kloster und Dorf Schuttern um sich, Wegen vieler Todesfälle muss ein neuer Friedhof angelegt werden (S. 43); Heinz H. HUBER, Seuchen, Hygiene und Madikalisierung in Oppenau im 19. Jahrhundert (S. 53); Helmut Horn, Die Corona-Pandemie in der Schiltacher Hausartzpraxis 2020-2023 (S. 83); Andreas Morgenstern, Corona. Eine Museumssamlung entsteht in Schiltach (S. 97); Thile Kerkovius, Suzanne Kerkovius, Eine moderne Seuche- als Aids in die Ortenau kam (S. 105); Freie Themen: Heiko WAGNER, Die «Räuberhöhle» bei Triberg-Gremmelsbach- eine Höhlenburg des Mittelalters (S. 119); Eugen HILTENBRAND, Die freien Reichsstädte in der Ortenau, von ihrem Bemühen um kommunale Eigenstäntigkeit (S. 145); Wolfgang ACHNITZ, Monasterii beatissimae virginis Mariae Gengenbachensis, Zur Rekonstruktion der Bibliothek des Benediktinerkloster in Gengenbach (S. 171); Wilhelm Kühlmann, Willstätt oder «Wildniβ»? Der Dichterpfarrer Quirin Moscherosch (1623-1675) über Zerstörung und Wiederaufbau (1657) der Willstätter Kirche sowie zur Geschichte des Oberrheins (S. 193); Michael RUDLOFF, Die Schweine- und Rinderhirten von Honau (1722-1814) (S. 211); Walter Caroli, Lahrer Stadtleben am Ende des 17. Jahrhunderts, aus den Ratsprotokollen der Jahre 1698 und 1699 (S. 225); Br. Meinrad Thomas HABERT Osb, P. Benedikt Gottwald von Offenburg. Mönch der Benediktinerabtei Engelberg (1845-1908), «Eine Zierde des Klosters Engelberg» (S. 247); Karl Volk, Josef Schofers «Seppele», eine Kindheit in der Ortenau (S. 285); Herbert Landolin Müller, «Die Erinnerungen alle, an die letzten dort verbrachten Jahren sind so wenig schön, dass man sich nicht mehr erinnern möchte», Fragmente eines Briefwechsels zum Wiedergutmachungsantrag einer aus Offenburg vertriebenen jüdischen Familie (S. 297); Manfred Merker, «... Er hat gegeben ...» Das Leben eines deutsch-jüdischen Arztes in schweren Zeiten, Paul Nathan (1898 Offenburg-1971 Holyoke/Machachusetts) (S. 307); Hans HARTER, Luise Schulte am Esch: Lehrerin im Zwiespalt. «Ein trostloses Bild bietet diese Menschheit», Briefe nach Schiltach, Ergänzungen 1940, 1941, 1942, 1943 (S. 341); Fritz Riehle und Johann B. Schreiber, Der letzten Rundhofen in Zell a. H. und sein Porzellan (S. 375); Peter Buck, Blick zurück, Erinnerungen eines Lehrlings anno 1953-57 im «Prototyp» Zell am Harmersbach (S. 401); Leon Pfaff, Ziboldsche Mühle, Spektrum und Haus der Jugend, Städtisch und privat initiierte Jugendarbeit in Offenburg (S. 411) • Kontakt: historischerverein-mittelbaden.de.

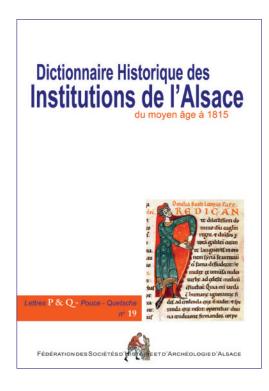




Société jurassienne d'émulation • Actes 2023 • Cahier des sciences : Damien Becker, Gaëtan Rauber, Étude sédimentologique du Conglomérat de Porrentruy à l'Oiselier (p. 13); Gaëlle Beureux, Étude de la diversité des abeilles sauvages présente sur le site « En Pratchie » (p. 35) ; Gauvain SAUCY, Contribution par piégeage photographique à l'inventaire faunistique de la réserve naturelle Pro Natura « Le Martinet », Courtemautruy JU (Suisse) ; Flora LINDER, Recherche d'une colonie de petits rhinolophes dans les ruines du château de Soyhières (Jura, Suisse) (p. 87); Cahier d'histoire: Antoine GLAENZER, Jean Cuttat, expériences, souvenirs et pensées d'un officier en campagne (p. 111) ; Jacques Schaller, La « noire mélancolie » à La Neuville en 1774 : une noyade suicidaire ou « un accident fâcheux »? (p. 133) ; Jacques Schaller, La « Révolution en Elle » : « Accident fâcheux » ou noyade suicidaire de Suzanne Morel (1717-1772) à Corgémont en 1772 (p. 159) ; Cahier des lettres et des arts : Extraits : La Princesse, le berger et le revenant (p. 215) ; Chronique littéraire : Pascal Lovis, Projet Idaho (p. 229); Françoise Matthey, À peine un petit mouchoir bleu (p. 232); Thierry Mertenat, L'avalanche (p. 234); Narcisse, Humains (p. 237); Hughes Richard, Désormais (p. 240); Hughes Richard, Mon Jura (p. 243); Elisa Shua Dusapin, Le Vieil incendie (p. 246); Pierre Voelin, Quatre saisons, plusieurs lunes (p. 249) ; Arts : Isabelle Lecomte, La ville de Delémont a fêté doublement la « Création jurassienne de bijoux ». Retour en images sur les expositions présentées par la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) et le Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH) (p. 253) ; Pamella Guerdat, René Myrha « Au fond je suis un dessinateur » (p. 265) • Contact : 8 rue du Gravier, CH 2900 Porrentruy - www.sje.ch.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : mars 2025. Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 février.

Viennent de paraître!



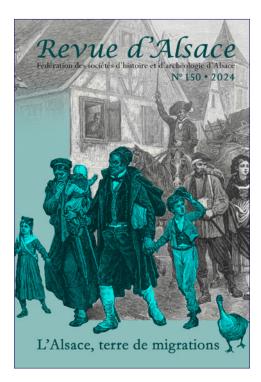


Table des matières



Editorial	3
Quoi de neuf?	4
Les actualités de la Fédération	
39 ^e Congrès des historiens à Kaysersberg	5
Café de l'histoire 2024	7
Pages d'histoire	
80e anniversaire de la libération de l'Alsace	10
La Umschulung des Alsaciens (1940-1944)	14
Pierre Roughol,	
photoreporter témoin de la libération de l'Alsace	18
Patrimoine	
Au Musée sundgauvien d'Altkirch	22
Les sociétés ont la parole	
Focus sur les Amis de la Léonardsau	
et du Cercle de Saint-Léonard	26
La valorisation par Les Amis de Soultz d'une	
recherche menée par les collégiens	30
Du grain à moudre	
Prix patrimoine 2024 Europa Nostra	34
Expositions	35
Les nouvelles publications	36







